RÉSULTATS DU TOUR DE FRANCE

DEPUIS 1852
Loyauté fait ma force
AU BON MARCHÉ

Paris-presse
dernière complète

5e Année. - N° 1.119 SAMEDI 24 JUILLET 1948 6 FRANCS Sainte-Christine.

NOS ÉDITIONS SPÉCIALES :
A 16 heures BOURSE Economie
A 18 heures COURSES complètes

8e COMPLÈTE

DERNIERES CONSULTATIONS

d'André MARIE

qui se présentera demain à l'Assemblée

Le président du Conseil désigné a conféré à 16 h. avec M. Vincent Auriol

Il arrête ce soir les termes de sa déclaration

M. ANDRE MARIE se présentera demain matin, à 9 h. 30, devant l'Assemblée nationale, pour réclamer son investiture. Il prépare aujourd'hui sa déclaration ministérielle et ne fera connaître qu'après son investiture la liste officielle de ses collaborateurs. Telles sont les nouvelles qui furent connues ce matin, après une rude nuit de négociations souvent difficiles. Il ne reste plus qu'à trouver les 311 voix nécessaires pour obtenir la majorité constitutionnelle.

Quels furent les deux gros points de friction ? Les pleins pouvoirs et l'ajournement éventuel des élections cantonales.

Le plan de M. Paul Reynaud

Les pleins pouvoirs sont réclamés par M. Paul Reynaud, pour une période de 18 mois.

Son but est de développer au maximum la production, fût-ce en allongeant la durée de la journée de travail, tout au moins en abaissant le taux prohibitif des heures supplémentaires, de rendre cette superproduction possible en consacrant le principal de nos importations aux matières premières et non au paiement de biens de consommation.

Enfin, par une sévère remise en ordre du budget et des entreprises nationalisées, par l'allégement du fardeau du contribuable, M. Paul Reynaud espère créer ce climat de confiance qui permettra seul à la Trésorerie de retrouver son élasticité par le jeu normal de l'appel au crédit à court ou à long terme.

Réserves socialistes

Il va de soi qu'un tel programme — si indispensable qu'il soit — ne va pas sans heurter toute l'idéologie socialiste. D'autant plus que M. Paul Reynaud entend forcer les administrations à réintégrer les locaux qui leur suffisaient avant guerre. C'est un moyen mécanique que nous avons personnellement préconisé ici-même. Le contenant conditionne le contenu. Pour supprimer du personnel, il faut empêcher la prolifération des cartons verts. Mais les fonctionnaires constituent la principale « clientèle » socialiste. La S.F.I.O. a donc formulé des réserves et demandé des garanties, dont l'un, concernant l'extension du libéralisme économique, lui est commun avec le M.R.P.

Un supercabinet restreint

Il semble bien qu'un accord puisse également intervenir entre M. André Marie et les partis sur ce terrain délicat.

Ces derniers trouveraient, en effet, une assurance dans la création, au sein du gouvernement, d'un supercabinet restreint où ils seraient tous représentés par leurs principaux leaders, Léon Blum, Queuille, Schuman, Paul Reynaud.

Les socialistes sentent d'ailleurs combien il leur serait psychologiquement difficile de prendre position contre ce dernier par le fait que la seule annonce de la venue de M. Paul Reynaud aux Finances a suffi, non seulement à casser la hausse de l'or qui risquait d'être catastrophique, mais à ramener le métal jaune en quarante-huit heures à son cours antérieur à la crise.

Le secret de la crise

Mais c'est ici, qu'avec beaucoup d'astuce, les socialistes interviennent pour suggérer une contrepartie : le renvoi de l'élection des conseils généraux.

Et voilà publiquement livré le secret de cette crise ministérielle, secret que nous avions d'ailleurs révélé déjà. Une telle proposition n'a naturellement pas été sans provoquer quelques remous, mais sans trouver également un écho favorable auprès de certains conseillers généraux de tous les groupes fort peu désireux de s'offrir au jugement de leurs électeurs.

SUITE PAGE 3

MINISTÈRE PROBABLE

Présidence du Conseil	André MARIE (rad.).
Ministres d'Etat	Léon BLUM (soc.).
	Henri QUEUILLE (rad.).
	Georges BIDAULT (MRP).
	Joseph LANIEL (PRL)
Affaires étrangères	Robert SCHUMAN (MRP).
Défense nationale	René MAYER (rad.).
Finances	Paul REYNAUD (ind.).
Economie nationale	Paul RAMADIER (soc.).
Intérieur	Jules MOCH (soc.).
Justice	P.-H. TEITGEN (MRP).
Outre-mer	René PLEVEN (UDSR).
Commerce et Industrie	Robert LACOSTE (soc.).
Agriculture	Pierre PFLIMLIN (MRP).
Travaux publics et Transports	Christian PINEAU (soc.).
Travail	Daniel MAYER (soc.).
Education nationale	Yvon DELBOS (rad.).
Reconstruction	René COTY (ind.).
Anciens combattants	Max LEJEUNE (soc.).
Santé publique	Louis CHRISTIAENS (ind.) ou G. POINSO-CHAPUIS (MRP).

SECRETAIRES D'ETAT

Présidence	André MORICE (rad.).
Information	François MITTERRAND (UDSR).
Affaires allemandes	Pierre SCHNEITER (MRP).
Marine	Louis JACQUINOT (ind.).
Air	André MAROSELLI (rad.).
Guerre	André MONTEIL (MRP).
Budget	Maurice PETSCHE (act. pays.).
S.-s. d'Etat au Ravitaillement	Y. COUDE du FORESTO (MRP).

"MON SEUL SOUVENIR D'ELLE : CETTE ALLIANCE!"

Devant les Assises de la Seine, Ducretot, jugé pour avoir tué et dépecé sa femme, montre aux jurés le seul souvenir qui lui reste de sa victime : son alliance. (Voir page 3.)

Le Tour, de Metz à Liége

BARTALI

gagne au sprint la 19ème étape

2e ROBIC
3e SCHOTTE

LAPÉBIE A PERDU la seconde place au classement général

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. BARTALI	(I)
2. SCHOTTE	(B)
3. LAPEBIE	(F)

LIRE EN PAGE 4 :

Les articles de nos envoyés spéciaux Gaston BENAC, René MELLIX, Louis NAVILLE, André CORNET, etc...

L'ARRIVÉE

1. BARTALI (I)	couvrant les 249 kilomètres en 7 h. 18' 55"
2. ROBIC	(F)
3. SCHOTTE	(B)
4. OCKERS	(B)
5. NERI	(EF)
6. BRULE	(F)
	7 h. 20' 3"
7. GIGUET	(F)
8. CAMELLINI	(EF)
9. IMPANIS	(B)
10. KIRCHEN	(L)
11. VAN DYCK	(B)

Viennent ensuite Bobet, Lapébie.

ABREVIATIONS. — B, Belge ; E.F., étranger de France ; F, Français ; H, Hollandais ; I, Italien ; L, Luxembourgeois ; S, Suisse.

UNE EXCLUSIVITÉ Paris-presse

Pourquoi j'ai perdu le maillot jaune

par Louis BOBET

LE Tour arrivera aurpsè-demain dimanche au Parc des Princes. J'ai le sentiment que je dois des explications à tous ceux qui m'ont témoigné leurs encouragements sur la route ou par correspondance. Je n'ai pas pu rapporter le maillot jaune à Paris, et c'est le plus amer regret de ma brève carrière.

Qu'on me permette tout de même de dire franchement pourquoi je l'ai perdu, quand et comment Bartali a pris le meilleur.

1° Je dois reconnaître que Bartali, très grand champion, était un rival dangereux : il l'a prouvé ;

2° Certains m'ont dit que j'étais trop jeune pour gagner le « Tour ». C'est peut-être vrai, mais je ne suis pas de cet avis ;

3° Le manque de confiance que m'a témoigné Maurice Archambaud, mon directeur technique, est, à mon avis, la principale cause de ma défaite.

Si Archambaud avait eu confiance en moi, il aurait eu plus de poids sur les équipiers. Il aurait pu leur imposer sa volonté. De ce fait, j'aurais été plus aidé ;

SUITE PAGE 4

L'ÉTAPE

LES quarante-quatre rescapés quittent Metz à 9 h. 12, et s'en vont en peloton vers la frontière luxembourgeoise, à petit train.

Guy Lapebie souffre cruellement d'un décollement musculaire du mollet gauche, et pleure tout en roulant : la journée, pour lui, s'annonce difficile.

◆

A 10 h. 45, le « Tour » fait son entrée au Luxembourg, saluée par toute la population rassemblée.

◆

Dans la traversée de Luxembourg, Ockers casse une roue. C'est le signal du début des hostilités avec des « crises » de Brulé, Lazarides, Robic et Giguet. Le train s'accélère et c'est à vive allure que la troupe fait son entrée en Belgique.

◆

Grâce à Impanis et Mathieu, Ockers recolle au peloton après Arlon, au 89e kilomètre.

On aborde les Ardennes.

Dans la côte de Martelange (105 km.), Néri passe le premier et tout rentre dans l'ordre.

A Bastogne (126 km.) le peloton est compact.

Après Verbomont (176 km.), Robic avale au sprint la côte de Chauveneid. On attend toujours la véritable bataille.

◆

En haut de la côte de Stavelot (203 km.), Robic passe en tête devant Néri.

En haut de la côte de Theux (224 km.), c'est encore Robic qui passe en tête.

Dans la descente sur Spa, Giguet se sauve. Il passe seul à Theux.

Chasse éperdue. Bartali, Robic, Schotte rejoignent.

Au sprint, BARTALI l'emporte et conserve le maillot jaune.

EN CORRECTIONNELLE :

LA BANDE qui délivra trois gangsters à l'hôpital de Villejuif

A l'hôpital psychiatrique de Villejuif, le 3 décembre 1947, trois malfaiteurs détenus et plus ou moins simulateurs, Emile Buisson, André Barrier et René Girier, étaient délivrés par deux acolytes, Roger Dekker et Henri Russac qui, arrivés dans une auto volée, franchirent un saut-de-loup de quatre mètres à l'aide d'échelles volées dans un chantier et effrayèrent les infirmières avec des revolvers.

Deux jours après, ces bandits réunis dévalisaient les clients de l'auberge d'Arbois, 25, rue Lesueur.

Buisson lui avait promis 200.000 fr. mais n'avait pu encore s'exécuter que jusqu'à concurrence d'un quart. D'ailleurs les comptes furent difficiles à régler. Russac élevait la voix. Le 20 septembre, d'une balle de revolver, Buisson lui apprit définitivement à se taire. Mais ceci est une autre histoire.

Aujourd'hui, devant la 17e chambre correctionnelle, Barrier, Girier et Dekker comparaissent uniquement au sujet de l'évasion accompagnée d'effraction et de violences. Buisson, le « caïd », a filé plusieurs fois entre les doigts de la police. Il sera jugé par défaut.

UN JEUNE PARISIEN A DISPARU DANS LES FORETS DE LA CHARTREUSE

GRENOBLE, 23 juillet. (dépêche « Paris-presse »). — Une vive inquiétude règne depuis dimanche au sein de la colonie de vacances de Saint-Laurent-du-Pont, qui avait accueilli dernièrement une centaine d'enfants des écoles de la banlieue parisienne. Un des jeunes pensionnaires, le petit Christian Frainier, neuf ans, dont les parents habitent rue de Grenelle, à Paris, s'est égaré au cours d'une promenade.

Un chien policier mis à la disposition des enquêteurs par la Sûreté lyonnaise n'a retrouvé aucune trace du malheureux enfant. La gendarmerie locale, aidée par les Eaux et Forêts et des caravanes de secours de Saint-Laurent-du-Pont, de Saint-Christoffe-sur-Guiers et du hameau de la Ruchère, ont visité toutes les forêts de la Chartreuse et certaines crevasses, mais sans résultat. Les investigations se poursuivent.

D'autre part un accident est survenu hier à Orchères (Haute-Savoie) : Deux fillettes d'une colonie de vacances des « Guides de France » sont tombées du haut d'un rocher. L'une, Alice Faure, 13 ans, appartenant à une famille de onze enfants, de Montélimar, s'est tuée, sa petite camarade Catherine Monirat s'est fracturée une jambe.

UNE AMAZONE FANTOME AFFOLE les automobilistes anglais

LONDRES, 23 juillet (A.F.P.). — Selon les dires de plusieurs automobilistes, les nombreux accidents de voiture qui se sont produits dernièrement sur la route de Droitwich à Worcester auraient été causés par l'apparition d'un fantôme, qui prendrait les apparences d'une jolie amazone montant un superbe coursier.

Un chauffeur de taxi, qui vient d'être victime du « fantôme », raconte qu'il roulait vers minuit par temps clair, lorsque soudain il entendit un bruit de galop. Une amazone vêtue d'une longue robe blanche moyenâgeuse et coiffée d'un chapeau à plumes vertes, parut devant sa voiture.

— Je perdis aussitôt le contrôle de mon véhicule et me retrouvai à l'hôpital, ajoute-t-il.

La police, mise au courant du fait, n'a pas encore pu surprendre l'apparition.

POUR S'EVADER LES DETENUS D'EYSSES creusaient un tunnel avec leurs fourchettes

VILLENEUVE - SUR - LOT, 23 juillet (dépêche Paris-presse). — Des détenus de la Maison centrale d'Eysses, qui avaient été logés dans un baraquement annexe, à Carrère, rêvaient de s'évader. La nuit venue et quand leurs gardiens avaient fait leur ronde, se relayant, avec obstination et méthode, ils s'étaient mis à creuser un souterrain avec leurs fourchettes de laiton.

Mais les fourchettes étaient fragiles et le travail malgré la hâte des détenus avançait lentement, et hier soir, au cours d'une ronde, le souterrain ébauché fut découvert.

LE SATYRE D'AULNAY-SOUS-BOIS est découvert assassiné

dans un terrain vague

Vengeance d'un père ?

UN garçonnet d'Aulnay, qui se rendait à l'école, vers 8 heures ce matin, et traversait un terrain vague dénommé la Poudrette — terrain bien connu dans la région pour être le lieu ordinaire de rendez-vous équivoques — a fait une macabre découverte. Un homme gisait là, le crâne défoncé.

Ses vêtements étaient déboutonnés et ses chaussures délacées.

Le commissaire de police de Noisy-le-Sec immédiatement alerté, se rendit à cet endroit.

Grâce à une carte d'identité, qui se trouvait dans le portefeuille du mort, on établit qu'il s'agissait de Jules Regoby, âgé de 34 ans, manœuvre au dépôt de la S.N.C.F. de la Chapelle et qui demeurait tout près de là, au 2 *bis*, allée Sainte-Anne.

L'homme était bien connu dans le quartier. Sa réputation était faite depuis longtemps. S'il ne buvait pas, il avait d'autres vices et jouait volontiers les exhibitionnistes. Profitant sans doute de ce que sa femme Paulette, et son petit garçon Noël, âgé de 18 mois étaient partis il y a quelques jours en vacances à Tergnier, dans l'Aisne, Regoby, son travail terminé, s'était rendu dans le terrain vague à quelque rendez-vous « défendu ».

M. Bonnet, chez qui la victime logeait depuis quelques mois, l'a en effet entendu sortir vers 18 heures.

Et ce n'est que vers 23 heures qu'un long cri déchira la nuit — cri dont les témoins ne peuvent dire s'il s'agissait de celui de la victime ou de son assassin.

Déjà, en 1946, le manœuvre avait été arrêté pour attentat aux mœurs et avait purgé, à Pontoise, trois mois de prison. Comme il lui arrivait souvent de poursuivre de ses malsaines assiduités les fillettes de ce coin de banlieue, les policiers pensent qu'il a pu être victime du père d'une de celles-ci.

Quoi qu'il en soit, les habitants d'Aulnay ne considèrent pas la mort de Jules Regoby comme une grande perte.

EN PAGE 2 :

Une des plus formidables réserves d'uranium du monde :

La "mine tabou" d'Elisabethville

(De notre envoyé spécial Yves DELBARS.)

Le gang des tractions attaque deux employés d'Hispano-Suiza, vole 57.000 fr...

mais rate 1.800.000 francs !

LES expéditions du gang des tractions avant connaissent des fortunes diverses : une nouvelle agression commise ce matin à Bois-Colombes a eu un résultat désolant... pour les gangsters. Ils n'ont volé que 57.000 francs tandis qu'un million et demi s'évanouissaient sous leurs yeux.

Il était 8 h. 50, deux employés des usines Hispano-Suiza, MM. Raoul Loré, 51 ans, 13, rue Parmentier, à Colombes, et André Anti, tous deux pointeaux aux usines, traversaient la rue Guynemer, à Bois - Colombes, porteurs, chacun d'une caissette contenant des fonds destinés à la paie du personnel et qu'ils transféraient d'une partie des établissements à l'autre.

Soudain, trois bandits, descendus d'une traction avant grise, se précipitèrent sur eux, armes pointées et leur enjoignirent de leur abandonner les caissettes. M. Raoul Loré ne put retenir la sienne. Elle contenait 57.600 francs.

Mais M. Anti réussit à lancer la sienne dans un café voisin. C'était la plus précieuse des deux, puisqu'elle contenait plus d'une million et demi.

Voyant leur coup raté, les gangsters battirent en retraite, sautèrent dans leur voiture et disparurent.

La police aussitôt alertée fit mettre en place immédiatement le dispositif traditionnel, qui, non moins traditionnellement, n'a pas permis d'arrêter les bandits. La brigade criminelle de la police judiciaire a recueilli le signalement des voleurs et les recherche.

LE SOMMAIRE ÉBLOUISSANT de Caliban

Vous lirez dans le n° 18

Quand l'as des as CLOSTERMANN survolait son Alsace natale ● J.-P. SARTRE nous décrit le Nick's Bar de New-York et s'y trouve aussi parfaitement à l'aise qu'au Tabou ● Des articles et reportages sensationnels d'Henri KUBNICK, Rémy ROURE, Michel HINCKER.

ENFIN... un roman complet « JOELLE » du vrai romancier de la mer Ed. PEISSON

Chaque mois, retenez à votre kiosque habituel : *LA GRANDE Sélection INTERNATIONALE* qui ne publie pas de condensés

Caliban

En vente partout et 18, Rue d'Enghien Paris

132 pages 40 FR

5 HEURES DE LECTURE

Pour vous assurer de joyeuses vacances

LE SALON DE LA T.S.F.

142, rue Montmartre

Métro : BOURSE

organise cette semaine UNE GRANDE VENTE-RÉCLAME

300 modèles de Postes Meubles combinés Télévision

Longs crédits sans formalités

CADEAU A TOUT ACHETEUR

Ouvert tous les jours même le dimanche

Reprise des anciens postes

Une grande enquête du Cap au Caire, par Yves DELBARS

ENTOURÉE DE BARBELÉS, INTERDITE A TOUT VISITEUR

La "mine tabou" d'Elisabethville

est une des plus formidables réserves d'uranium du monde

ELISABETHVILLE, ... juillet.

MES notions du « kishwahali », ce langage truffé d'arabe et de dialectes bantous, qui est courant à Elisabethville, ne me permettent guère de faire de longues phrases. L'autre matin, comme je voulais obtenir de mon boy qu'il s'abstînt de triturer les objets de mon nécessaire de toilette, j'eus donc l'idée de les lui désigner d'un geste précis, accompagné d'un froncement de sourcils, et de dire sévèrement : « Tabou ».

Je savais que ce mot continue à désigner, dans les cerveaux indigènes, le concept d'interdiction. Mais je ne m'imaginais guère qu'il s'était également implanté solidement dans l'esprit des blancs

Car le « boy », pour me démontrer qu'il avait bien saisi mon intention, me répondit, en hochant affirmativement la tête : « Shinkolobwe. » J'en demeurai tout ébahi ! Ainsi, ce nom, qui est celui de la mystérieuse mine d'uranium dont les abords sont interdits à tout le monde et que je m'étais mis en tête d'approcher, désigne aujourd'hui, à E'ville, la chose « tabou » par excellence !

Je ne devais pas tarder à en être persuadé. Shinkolobwe est pourtant facilement accessible et son emplacement est bien connu : cette mine se trouve à 25 kilomètres au sud de la gare Kambouwe sur le chemin de fer allant vers Dilolo et à la même distance par la route de Jadotville, donc à 150 kilomètres au plus d'E'ville.

Des bruits sensationnels et contradictoires circulent cependant à son sujet comme s'il s'agissait d'une de régions jadis mystérieuses de l'Afrique inexplorée. On affirmait qu'elle était protégée par des troupes américaines, installées dans un camp à proximité ; on parlait de barbelés, de tranchées entourant et défendant l'accès de mystérieuses usines... Aucun de ces bruits ne pouvait, cependant, être confirmé sérieusement. Une chose restait certaine : le « tabou » revêtait, dans ce cas précis, l'apparence du « top-secret » des plans d'état-major allié pendant la guerre.

Une obstination... bien récompensée

Je me résolus à prendre le taureau par les cornes... et les propriétaires de la mine l'Union minière en l'occurrence, par les bons sentiments. Les visages se firent aussitôt sévères et l'on s'efforça de se débarrasser de moi en flattant ma vanité de profane. Pourquoi ne visiterais-je pas d'autres mines, beaucoup mieux organisées et produisant des monceaux de minerais de cuivre ? Une série d'installations très « up to date », fonctionnant grâce à la modeste participation de quelques surveillants noirs furent ainsi proposées à ma curiosité. Et de gros camions aux roues gigantesques, qui transportaient jusqu'à 25 tonnes de minerai à la fois, défilèrent devant moi.

Je revins à la charge le lendemain. Mon obstination fut récompensée... par une descente, en costume de mineur, dans la mine de Kapuchi, par l'inspection d'un remarquable centre sanitaire et par la visite d'une maternité où, sous la surveillance d'une religieuse blanche, une douzaine de mamans noires, assises sur leur lit, me présentèrent, au garde-à-vous, des enfants nés quelques heures plus tôt et tout roses encore...

Avec toujours plus d'obstination, je mentionnai le nom fatidique ! Sans délai, je fus convié à une distribution de lait aux mamans noires. On m'expliqua sérieusement qu'il s'agissait là « moins de soins aux enfants que de mesures contre la polygamie » ! Les négresses, en effet, allaitent habituellement leurs enfants jusqu'à l'âge de quatre ans ; pendant cette période, tout exercice des droits conjugaux est interdit aux maris... qui en profitent pour prendre des femmes de remplacement ! Le lait étant maintenant donné en quantité suffisante aux enfants, les mères sont « disponibles » plus rapidement... et la polygamie en est sérieusement réduite, paraît-il.

Pas de bavardages

On me montra ensuite d'interminables files formées par les mêmes épouses au moment de la distribution du manioc et du sel. Quant à la viande, elle est distribuée par une sorte de guichet minuscule évoquant les guichets des prisons militaires. La main du boucher, me dit-on, ignore ainsi pour qui elle tranche et tout favoritisme est évité. Toutes ces dispositions seraient prises dans un but très particulier. Habituées aux gros travaux de leur village natal, les femmes indigènes ne trouvent guère à s'occuper dans les villes.

« Pour éviter les bavardages inutiles, m'assura-t-on, on leur fait faire la queue à longueur de journée » (sic).

J'eus ainsi l'occasion d'étudier à fond tous les aspects du bien-être indigène. J'en vins même à remarquer l'obstination des femmes à faire la sieste par terre en évitant soigneusement d'user des lits ou canapés européens dont l'administration a meublé chaque maisonnette et qui ne servent qu'à la décoration. Puis, lassé de ce spectacle, je reparlai... d'uranium et de Shinkoblwe !

Le représentant de l'Union minière essaya une nouvelle diversion et s'efforça « de m'avoir au finish » par un long bavardage. Je pus ainsi, et bien malgré lui, saisir des bribes de secrets en même temps qu'il me livrait une savoureuse anecdote.

Poteaux-frontières mobiles

La frontière de la Rhodésie passe à quelque 80 mètres seulement de l'entrée de la mine. Pour rejoindre le filon qui part dans leur direction, les Anglais travaillèrent pendant deux ans, creusant toujours davantage en profondeur, mais sans résultat. On découvrit enfin que les forages étaient inutiles car à 3 mètres de la frontière le filon plonge verticalement vers les profondeurs de la terre.

Les Rhodésiens, après avoir dépensé inutilement de nombreux millions, parurent se résigner à l'inévitable. Un grand banquet fut organisé auquel les Belges fournirent beaucoup de whisky écossais dont les Anglais étaient dépourvus. Or, pendant que se déroulaient les joyeuses libations, les poteaux-frontières manifestèrent une fâcheuse tendance à se déplacer vers l'intérieur du territoire congolais. Mais les Belges veillaient... et après un réveil tardif, les Britanniques retrouvèrent les poteaux fichés à leur ancien emplacement.

Un métal précieux pour l'industrie, le germanium, dont la production mondiale n'a atteint, jusqu'à présent, qu'une tonne seulement, a été découvert en quantités illimitées à Kipushi.

Pour en revenir à l'uranium, je suis tout de même en mesure malgré les « tabous » décrétés par l'Union minière, de fournir quelques précisions.

Le gisement de Shinkolobwe a été découvert en 1915. Après avoir, après 1921, produit du radium selon les procédés de la Société générale de Hoboken, le gisement, d'abord exploité à ciel ouvert puis par galeries souterraines, fut abandonné en 1937 en faveur des mines canadiennes. C'est en 1940 seulement qu'il fut remis en exploitation. Sous le couvert de « top secret », sa production est aujourd'hui acheminée vers les Etats-Unis.

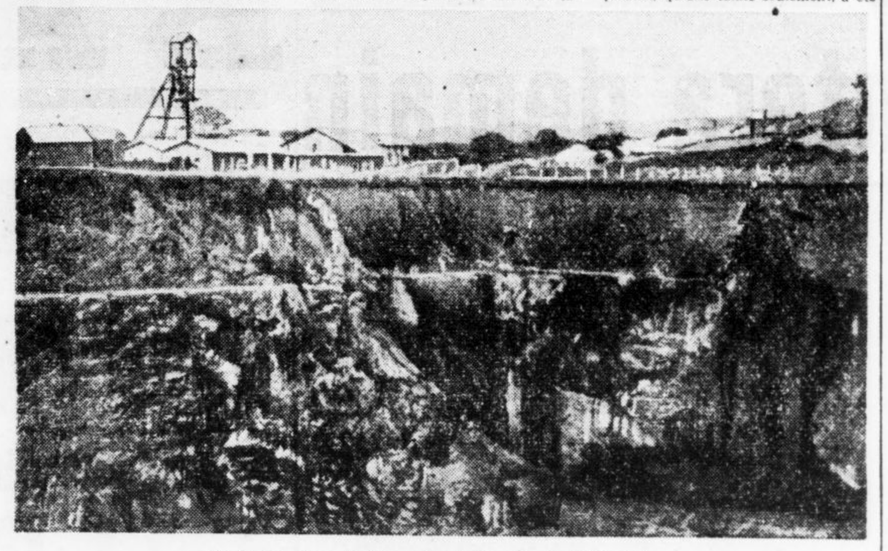
Et j'ai tout de même pu approcher Shinkolobwe d'assez près. Si mes yeux ne m'ont pas trompé, un très modeste barrage de barbelés en interdit l'accès. Pour le franchir, il faut un ordre de mission gouvernemental.

Ce n'est pas qu'il y ait tellement de secrets à découvrir dans cette mine. Mais ses propriétaires ne veulent aucune publicité autour de cette source de revenus exceptionnels et « les grands titres à la première page des journaux », comme ils disent, les effrayent.

Malgré tous les tabous, le tonnage exporté vers les Etats-Unis est connu : il s'agit de près de 10.000 tonnes par an. Mais les mystères du prix par tonne restent entiers, ainsi que l'attestent les récentes discussions au Parlement belge, au cours desquelles toute indication de cet ordre a été tue avec soin.

(*Copyright 1948 by Yves Delbars and « Paris-presse », Toute reproduction, même partielle, interdite.*)

(Voir « Paris-presse » à partir du 18-19 *juillet* 1948.)



Ce document exclusif représente la mine de Shinkolobwe.

VOICI L'HEURE DE L'AFRIQUE

Prochain article :

Trois wagons trois civilisations

Opium

Un récit inédit tiré par M. FORTIER du film « To the Ends of the Earth » (Columbia)

Résumé des chapitres précédents

COMMISSAIRE américain aux stupéfiants, Mike Barrows raconte comment il a été amené à poursuivre les membres d'un gang international de trafiquants : le gang « Gene Hawks ». Il essaie de retrouver à Shanghaï le capitaine du « Kira-Maru » qu'il a vu, au large des côtes californiennes, jeter à la mer une centaines d'hommes enchaînés. Son collègue chinois Lum Chi Chow l'envoie enquêter au garage de pousse-pousse Sokim. Il fait là la connaissance d'une mystérieuse jeune femme et de sa suivante chinoise : Shu Pan. Par Sokim, ancien trafiquant devenu indicateur, Mike a retrouvé la piste du Japonais : il a filé celui-ci jusqu'à l'hôtel où le Japonais avait rendez-vous avec M. Bennett, directeur des « Voyages Shannon ».

CHAPITRE V

Les clients des "Voyages Shannon"

SOKIM m'accueillit, le lendemain matin, d'un sonore : « Bonjour, M. Barrows » auquel je m'efforçai de répondre aimablement. Pris d'un beau zèle, cet animal d'indicateur oubliait que je prétendais me faire appeler M. Brent, négociant en tapis.

Je lui fis néanmoins mon plus aimable sourire en lui disant que je venais le remercier des renseignements qu'il m'avait donnés la veille...

Ils m'avaient été inutiles, malheureusement — du moins, je le prétendis — je m'apprêtais à quitter Shanghaï ! Le visage de Sokim exprima une polie déconvenue...

Mais non, l'oiseau japonais avait déjà quitté le nid et ma longue surveillance avait été inutile. J'abandonnais la piste... Avant de prendre l'avion pour Manille, toutefois, je tenais à me livrer aux joies du tourisme...

Sokim s'offrit aussitôt à mettre Grieg, son adjoint, à ma disposition...

Depuis quelques minutes, un grand brouhaha emplissait la cour. Avec des cris et des exclamations gutturales, les coureurs de « rickshaws » prenaient place entre leurs brancards et s'alignaient pour le départ de l'excursion des « Voyages Shannon ». Du coin de l'œil, j'avais vu mon inconnue de la veille s'approcher d'un pousse-pousse. Après avoir échangé quelques mots avec M. Bennett, elle y avait pris place en compagnie de sa suivante chinoise, la petite Shu Pan.

— Dites donc, Sokim, fis-je brusquement, je préférerais de beaucoup la compagnie de cette blonde... à celle de votre adjoint M. Grieg...

— Oui, mais voilà, murmura Sokim, une nuance d'embarras dans la voix, il s'agit là d'une excursion arrangée depuis hier. Je ne sais pas si le directeur des « Voyages Shannon », M. Bennett, accepterait. D'ailleurs, demandez-lui vous-même, le voici...

M. Bennett, en effet, se dirigeait vers nous. Je lui fis mon plus gentil sourire et lui dis :

— M. Bennett, je suis Tom Brent, négociant en tapis. M. Sokim me disait justement que vous ne verriez peut-être aucun inconvénient à m'ajouter à la liste de vos clients du jour ?...

Bennett parut à son tour un peu embarrassé mais, en bon commerçant qu'il prétendait être, il ne pouvait faire autrement que d'accéder à une demande. Il fit signe à un pousse-pousse de s'approcher et s'éloigna dès que je fus assis. Sokim, cependant, était resté à proximité de moi. Lorsque Bennett se fut éloigné, il se pencha à mon oreille au moment où le coureur de pousse-pousse allait se redresser pour prendre son élan :

— M. Barrows... je veux dire : M. Brent... Prenez garde ! Ce M. Bennett (vous ne le connaissez sans doute pas), je l'ai connu il y a une dizaine d'années. C'était alors un trafiquant de drogue ! Il avait la réputation d'un homme impulsif et dangereux. Méfiez-vous de lui : son vrai nom est Shaye... Grégory Shaye...

— Voyez-vous ça ! lui dis-je en éclatant de rire. Un trafiquant de drogue !... Eh bien Sokim, je m'en fiche ! Mon travail ici est terminé ! Aujourd'hui, je suis un touriste qui reprend ce soir l'avion pour l'Amérique !

Et le conducteur de rickshaw enlevant d'un coup de rein son léger véhicule, je plantai là Sokim assez désemparé... A la vérité j'avais devant moi la perspective d'un travail facile. De plus, je me proposais bien de profiter de l'occasion pour faire, au cours de la journée un brin de cour à cette jolie femme que je voyais emportée, à quelques mètres de moi, par un rickshaw allègre. Quant aux huit clients de M. Bennett, il ne me serait pas difficile, j'en étais sûr, de mener sur eux une enquête complète et de percer à jour leur jeu — dans l'hypothèse très improbable, d'ailleurs, où ils avaient quoi que soit à faire avec M. Bennett et le gang « Gene Hawks ».

Ce ne fut pas difficile, en effet. Après quelques arrêts devant les principaux monuments de la ville et la halte du déjeuner dans une petite taverne qui s'efforçait d'être pittoresque, j'avais recueilli déjà pas mal de renseignements sur mes compagnons d'un jour. J'avais fait la connaissance et bavardé un petit moment avec George Mulcaster, banquier à Saint-Louis (Illinois), 50 à 55 ans, chauve... avec le professeur Harris, de Ogden (Utah).

En un mot, le signalement et l'identité — réelle ou prétendue — de chacun des huit premiers clients de Bennett avaient soigneusement été couchés sur mes tablettes. Le même soir, il me resterait seulement à vérifier dans le « Narcotic Code Book » et les fiches de mon ami Lum Chi si l'un quelconque de ces touristes était connu de la police internationale. Un vrai travail de débutant !

Il me restait, il est vrai, la « blonde » et sa petite suivante chinoise. Mais cela, c'était du travail personnel et qui n'avait plus rien à voir avec l'enquête que je menais pour le compte de Lum Chi. L'heure du thé m'en fournit l'occasion, mon travail professionnel une fois achevé.

Je m'approchai de la table où la jeune femme s'était assise avec Shu Pan. Je fus, à vrai dire, accueilli assez fraîchement, encore que l'eusse essayé de mon meilleur compliment en disant : « Bonjour, vous portez aujourd'hui une des roses que je préfère... J'ai la passion des roses, il est vrai... »

— La mienne appartient à l'espèce « solitaire » ! dit froidement la dame.

Je ne me laissai pas rebuter. Sans façons, je pris place à leur table et me présentai : « Tom Brent, négociant en tapis. Moi aussi, je me sens très seul au cours de ce voyage »...

Le petit rire dont j'accompagnai cette phrase demeura sans écho. La serveuse, heureusement, vint faire diversion en plaçant devant moi le plateau auquel me donnait droit l'excursion des « Voyages Shannon ». J'en profitai pour faire un grand sourire à Shu Pan et dire, me tournant vers Anne :

— Elle est très silencieuse aujourd'hui ! Elle semble, en tout cas, bien remise de son émotion d'hier !

Anne me lança un regard froid et se contenta de répondre :

— Shu Pan entend parfaitement l'anglais. De toutes façons, vous devriez comprendre : j'amène Shu Pan des provinces du Nord. Ses parents ont été assassinés sous ses yeux par des soldats... Ce portes hier, chez Sokim, ouvertes brusquement ; ces coolies entassés, tout cela lui a rappelé des souvenirs horribles...

— Excusez-moi, dis-je... C'est un joli nom, ça, Shu Pan. Pour ma part, j'ai me permettrai de l'appeler « Princesse ». Vous voulez bien, Shu Pan ?... Et, me tournant vers Anne, j'ajoutai : Vous ne trouvez pas que ce nom lui va bien, mademoiselle ?...

— Anne Grant ! dit la petite Chinoise d'une voix pointue. Et ce n'est pas mademoiselle, mais madame !

L'atmosphère commençait à se détendre. Mme Grant semblait me tenir moins rigueur de mon intrusion. Elle devait la mettre au compte du bongarçonnisme américain ! Shu Pan m'apprit ainsi qu'elle s'embarquait pour les Etats-Unis. Par les « Voyages Shannon », me précisa-t-elle. Mme Grant, elle, demeurait en Chine...

Une fois encore, il me parut que je gaffais. Comme je m'exclamais sur le plaisir qu'elles auraient à voyager ensemble ; sur le plaisir aussi que j'aurais à les retrouver à bord du bateau qui nous emmenait à Frisco, Shu Pan s'écria :

— Mais Mme Grant, elle, ne vient pas en Amérique. Elle reste à Shanghaï...

La jeune femme se retourna rapidement vers Shu Pan, l'œil sévère :

— Nos affaires personnelles n'intéressent pas M. Brent, ma chérie...

Et, sur ces paroles, elle se leva. C'était aussi bien pour me signifier congé que parce que l'heure était venue de finir l'excursion... Un employé de M. Bennett, en effet, parcourait le restaurant et pressait les clients des « Voyages Shannon » de se rassembler.

Il nous restait à visiter un temple célèbre. J'avais placé dans la poche de mon veston le carnet sur lequel j'avais inscrit les renseignements recueillis au cours de mon enquête et dont j'avais, au cours du « thé » avec Anne Grant, détaché une feuille pour donner à Shu Pan des adresses à San-Francisco... La visite de la pagode s'accompagnait de formalités assez mystérieuses destinées sans doute à impressionner les touristes : il fallait d'abord attendre dans une pièce obscure, puis passer dans une autre avant d'être admis dans le sanctuaire. Comment aurais-je pu me douter que quelqu'un mettrait à profit la bousculade inévitable pour me dérober ce carnet ?...

En tout cas, je n'avais aucune raison de trouver suspect le petit accident qui arriva à mon rickshaw, sur la route du retour : une roue « voilée », le coureur qui s'affaire à la réparer et M. Bennett qui m'offre ensuite, très obligeamment, de me reconduire à mon hôtel ? Connaissant la vraie identité de M. Bennett, j'étais pourtant sur mes gardes... Mais je me suis toujours laissé tenter par le démon...

(*Copyright 1948 by Marcel Fortier, and Paris-presse.*)

(Voir *Paris-presse* à partir du 20 juillet.)

DEMAIN :

Bennett est... « shanghaïsé »

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra	20.30	Castor et Pollux suite en Blanc, le Chev. et la damois. Carmen.
Opéra-Comiq.	20,15	Contes d'Hoffmann.
Ambigu	21	Clochemerle.
Antoine	21,	L'écurie Watson.
Capucines	21	L'extravag. Théodora
Com. Ch.-El.	21	Plume au vent.
Comédie W...	21,	Interdit au public.
Daunou	21.	Ils ont vingt ans.
Edouard VII.	21,	Au Petit Bonheur.
Etoile	(le 24)	Mouche espagnole.
Gaîté-Montp.	21	L'Escalier.
Gramont	21	La ligne de chance.
Gr. Guignol	20,45	Lab. des hallucinat.
Gymnase	21,	Les Parents terribles
Michodière	21	Pauline.
Monceau	21	Une belle histoire.
Noctambules	21	Marionnettes.
Nouveautés	21	La petite hutte.
Palais Royal	20,45	U. nuit ch. v. Mme !
Potinière	21	P.I.F. ! P.A.F. !
Sarah-Bernh.	21	Mar. de Mlle Beul.
Th. Chapiteau	21	Rêve de M. Belette.
Variétés dem.	21,	Mar. de Mlle Beul.
Vx-Colombier	20,45	Lucienne et le boucher.

RELACHE : Ambigu, Hébertot, Mogador.

CLOTURE ANNUELLE : Comédie-Française; Alhambra, Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Gaîté-Lyrique, Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse-Baty, Œuvre, Porte-Saint-Martin, Renaissance, Saint-Georges, Théâtre de Paris, Verlaine ; Bobino, Européen, Lune-Rousse

CHANSONNIERS

Cav. Républ.	21	Les marrants terribl.
Cab. Noctamb.	21	R. Paul, Gabriello.
Deux-Anes	21	Beau fisc
Dix-Heures	22	Gaie paix où ?
Trois-Baudets	21,30	Rev. Gren d. Montm.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	20,45	La Revue joyeuse.
Casino Paris,	21	Paris Extra-Dry.
Cas. Montp.	21	Félix Paquet.
Fol.-Bergère	20,15	C'est de la folie.
Mayol	20,30	Grande Revue d'été.
Tabaris	21	Ambiance.

CIRQUES

Medrano ..... 21 Le Trio Fayes.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs	Inconnu ds l. maison
Astor	L. b. j. du R. Murat
Balzac	Les Pieds Nickelés.
Ciné-Opéra	Le Diable au corps.
Cinéma Ch.-Elys.	Le coupable.
Cinémonde	Carrefour du crime.
Delambre	Mar. de Ramuntcho.
Empire	Clochemerle.
Helder	Les Pieds Nickelés.
Impérial	Le dolmen tragique.
La Royale	Chartreuse d. Parme
Les Vedettes	La carcasse et le t.-c.
Lord Byron	La Chartreuse de P.
Madeleine	Gde fille tte simple.
Max-Linder	Clochemerle.
Mini-Minuit (Pois.)	Fort de l'angoisse.
Moulin-Rouge	Clochemerle.
Napoléon	Mar. de Ramuntcho.
Palace	Mar. de Ramuntcho.
Pax	La Renégate.
Régent-Caumartin	Figure de proue.
Royal Haus. (Club)	Chartreuse de Parme
Royal Haus. (Stud.)	Dernière chance.
Scala	Les Pieds Nickelés.
Studio 28	Rocambole.
Ursulines	Inconnus ds l. maison
Vivienne	Les Pieds Nickelés.

FILMS ETRANGERS (Vers. orgin.)

Artistic	L'introuvable r. c. l.
Avenue	Passagers de la nuit.
Biarritz	Assass. s. parmi nous
Bonaparte	M. Cuclay.
Broadway	Le Banni.
Caméo	L'Orchidée blanche.
César	Mme Parkington.
Ciné-Etoile	Une femme de trop.
Cinépr. Ch.-Elys.	Bambi.
Colisée	Une femme s. amour
Elysées-Cinéma	Broadway qui danse
Ermitage	Boule de feu.
Français	Boule de feu.
Marbeuf	A cor et à cri.
Marignan	Honni s.q.m. y pense
Marivaux	Honni s.q.m. y pense
Normandie	Passion immortelle.
Olympia	L.Brune de m. rêves
Pagode	Peter Ibets. av. rais
Paris	La 7e croix.
Plaza-Cinéac	Enamorada.
Portiques	2 Nigauds aviateurs.
Panthéon	Les raisins de la col.
Radio-Ciné Opéra	Bambi.
Reflets	Hollywood en folie.
Studio Raspail 216.	Le Dictateur.
Studio Etoile	Au loin, une voile.
Triomphe	L'Amant sans visage.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo	L'Amant sans visage.
Aubert	L'Amant sans visage.
California	Le Banni.
Cinémonde Opéra	Le Banni.
Ciné-Michodière	Appassiomata.
Clichy Palace	Les as d'oxford.
Eldorado	Deux nig. aviateurs.
Gaîté-Clichy	L'Orchidée blanche.
Gaîté-Rochech.	Gentleman Jim.
Gaumont-Palace	Le Carref. de la mort
Gaumont-Théâtre	L'Amant sans visage.
Images	Enamorada.
Lynx	Deux nig. aviateurs.
Midi-Minuit (Cl.)	Johnny r. d. gangst.
New-York	L'aventure est com.
Paramount	Passagers de la nuit.
Pereire-Palace	Mme Parkington.
Radio-Ciné Montp.	La Fille de la jungle.
Rex	Le Carref. de la mort
Royal-H. (Meliès)	Deux nig. aviateurs.
Ritz	Princ. d. Faubourgs.
Studio Rivoli	Le dragon rouge.
Studio Universel	Le Bal des Sirènes.
Th. Ch.-Elysées	Mainten. on p. l. dire

FRED ASTAIRE ET GINGER ROGERS VONT A NOUVEAU TOURNER ENSEMBLE

GINGER ROGERS a accepté d'être la partenaire de Fred Astaire dans son prochain film : *The Barkleys on Broadway*, dont le premier tour de manivelle sera donné le mois prochain.

Ainsi sera reconstitué le couple célèbre de danseurs, dont le dernier film remonte à 1938 : *The Story of Vernon and Irène Castle.*

A cette époque, Ginger Rogers avait aabndonné la danse pour des raisons de santé et s'était consacrée à la comédie. Quant à Fred Astaire, il avait eu, depuis, comme partenaires, Rita Hayworth, Paulette Goddard, Evelyn Keyes, Eleanore Powell, Judy Garland... mais n'avait jamais cessé de regretter l'éblouissante Ginger !

A L'ETOILE — *A PARTIR DE DEMAIN*

LA COMPAGNIE ARTHUR DEVERE

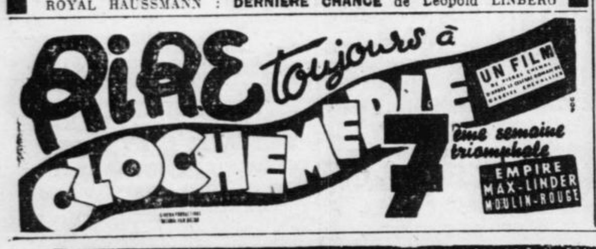
LA MOUCHE ESPAGNOLE

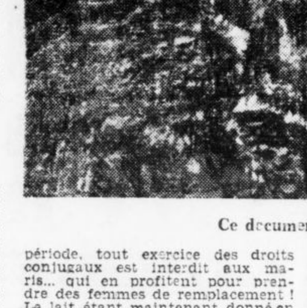
VOUS RENDRA MALADE DE RIRE !...

La CHARTREUSE de PARME

RICHELIEU-DROUOT 14 h. 30 — ROYAL HAUSSMANN 17 h. 30 — RUE CHAUCHAT 20 h. 45

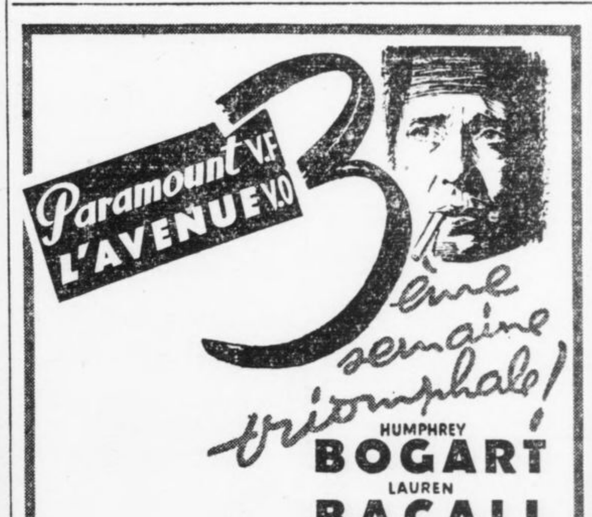
ROYAL HAUSSMANN : **DERNIERE CHANCE** de Léopold LINBERG





AU VIEUX COLOMBIER

L'été ne vient pas à bout d'un triomphe. Bien que tous les théâtres aient dû fermer leurs portes, le Vieux Colombier fait salle comble tous les soirs avec « **LUCIENNE ET LE BOUCHER** », la première pièce de **MARCEL AYME**, toute d'humour et de sensualité.



THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES - 14 AVENUE MONTAIGNE

Maintenant ON PEUT le dire

(La plus belle salle de Paris -2000 places-)

RELACHE JEUDI EN SOIREE

Une production de la R.A.I. Film Unit

Un film implacable... le Carrefour de la Mort

VICTOR MATURE
BRIAN DONLEVY
COLEEN GRAY
Réalisation de HENRY HATHAWAY
20th CENTURY-FOX

SOKOLOVSKI : "Le blocus ? Représailles contre les mesures américaines"

HAYS : "Ces mesures répondaient aux restrictions soviétiques"

BERLIN, 23 juillet (U.P.-A.P.).

Le maréchal Sokolovski, gouverneur militaire soviétique en Allemagne, s'est expliqué, pour la première fois hier soir, sur les problèmes allemands devant un correspondant américain, M. John Mc Dermott, de l'United Press, lors d'un dîner à la direction de la mission polonaise, à Berlin, à l'occasion de la fête nationale polonaise.

Il a déclaré que le blocus de Berlin par les Soviets était une mesure de rétorsion contre la réglementation américaine exigeant des Russes des permis spéciaux pour entrer en zone américaine.

— Pendant trois ans, a dit le maréchal, nous avons accordé libre accès aux Américains pour se rendre à Berlin par notre zone, mais comme en juin les Américains ont décidé que tous les Russes se rendant dans la zone américaine devaient avoir des « propusk » (visas), nous avons dû répliquer.

Il a démenti l'existence d'un blocus autour de Berlin, avec un large sourire.

L'Américain a posé au maréchal la question suivante : « L'U.R.S.S. lèverait-elle le blocus si les Américains ouvraient plus largement leur zone aux Russes ? »

— Si vous faisiez cela, a déclaré le maréchal, elle le ferait.

Le journaliste a ensuite tenté de savoir si cette suppression du blocus en échange d'un accès plus facile de la zone américaine pour les Russes s'appliquerait à la ligne ferroviaire Berlin-Helmstedt, aussi bien qu'à l'autostrade, mais le maréchal a souri, en haussant les épaules, sans donner de réponse.

La dernière question a été : « Pensez-vous que la crise berlinoise comporte un risque de guerre entre votre pays et le mien ? »

Avant que le gouverneur ait pu répondre, un groupe d'officiers russes qui, depuis plusieurs minutes, cherchaient à lui présenter des amis, ont interrompu l'entretien. Bien que privé de réponse explicite, le journaliste américain a eu néanmoins l'impression que le maréchal estime que la question de Berlin sera réglée pacifiquement.

L'entretien avait été tout à fait impromptu.

Les Américains ont simplement répondu à des mesures restrictives

Mais selon une communication officielle, le général Hays, vice-gouverneur militaire américain en Allemagne s'est montré « surpris » de l'explication du blocus de Berlin donnée par le maréchal Sokolovski.

Il a déclaré :

— Les mesures restrictives américaines auxquelles a sans doute fait allusion le maréchal ont été imposées en mai 1948 ; elles étaient la conséquence de mesures restrictives soviétiques. En effet, les autorités russes venaient d'interdire aux membres des missions de liaisons militaires américaines en zone soviétique de franchir la ligne de démarcation en un point autre que Helmstedt alors que précédemment ces personnes pouvaient traverser à tous les points de passage autorisés. Les mesures américaines qui ont suivi ont imposé les mêmes obligations aux membres des missions soviétiques, venant en zone américaine, c'est-à-dire quelles les ont obligées à utiliser le point de passage de Helmstedt dans les deux sens.

» A part cela, il n'y a pas eu de nouvelle réglementation américaine relative aux papiers nécessaires. Les Etats-Unis ont toujours souhaité la liberté maximum de mouvements entre les zones.

Les déclarations du maréchal Sokolovski sont qualifiées d' « intéressantes » par les milieux américains de Berlin, en ce sens qu'elles semblent établir « le terrain de manœuvres de Moscou dans ses efforts pour provoquer une cronférence des ministres des Affaires étrangères sur l'ensemble des questions allemandes ».

Offensive contre le Conseil municipal de Berlin

D'autre part, les autorités américaines dans la ville notent aujourd'hui que la presse allemande sous contrôle russe attaque vivement le conseil municipal de eBrlin. Elles considèrent cette campagne comme le prélude d'une nouvelle offensive soviétique qui se déroulerait ainsi : les Russes casseraient de reconaître le conseil municipal élu, à majorité socialiste, et favoriseraient la prise du pouvoir par une équipe communiste. Si le conseil municipal refusait, les Russes feraient comme s'il n'existait plus et donneraient leur ordres directement par l'intermédiaire des fonctionnaires municipaux gagnés au communisme.

M. William T. Babcock, commandant en second américain de Berlin, a déclaré que les Etats-Unis soutiendraient le conseil municipal régulièrement élu et exigeraient l'application de la Constitution provisoire.

Les Russes se préparent à émettre une nouvelle monnaie dans la zone soviétique d'Allemagne et dans le secteur soviétique de Berlin. Les nouveaux billets seront échangés mark pour mark contre les anciens.

Ajoutons que les Américains ont commencé ce matin l'évacuation des 5.000 réfugiés qui demeuraient encore à Berlin. Il s'agit pour la plupart de Juifs polonais.

LE CHEF NANCÉIEN DE LA RESISTANCE accable les tueurs du "caïd"

"Ces gens-là ont commis le plus crapuleux des crimes"

(De notre envoyé spécial MAITREPIERRE)

NANCY, 23 juillet.

Le procès des six assassins du caïd se poursuit. On a vu Foiny reconnaître qu'il est l'auteur principal du meurtre, mais en rejeter la responsabilité sur Ephraïm Touitou, dit Frein. Et celui-ci, à son tour, d'assurer qu'il ne faisait qu'obéir à ses supérieurs, les commandants Lescale et Bosch.

Le commissaire Chastenet, dont l'enquête remonte à plus de deux ans, apporte à la barre une déposition très détaillée, mais dont le scrupule se traduit, sur quelques points, par l'aveu que sa mémoire pourrait le trahir. Cette sincérité amène un curieux incident :

— Je demande, dit le chef du jury, que la Cour ne tienne aucun compte de ce qu'a dit ici un témoin dont la mémoire est, en effet, un peu courte !

— Je voudrais vous y voir ! réplique le commissaire, indigné.

La défense prend acte

Tollé de la défense, prenant acte qu'un juré vient de formuler son sentiment, ce qui est contraire à la loi.

M. Chastenet, dans la Résistance, appartenait à l'état-major du colonel Grandval, lequel n'est autre, à cette heure, que le gouverneur de la Sarre.

— Le commandant Lescale, dit-il, m'a assuré qu'il n'avait jamais donné d'ordre à Frein ; que d'ailleurs, en tant que G.M.R., il n'avait d'ordre à lui donner. Je dois dire que Lescale était ivre tous les jours : c'est un homme taré, fini, et qui, du reste, a disparu.

Bosch dépose

Le ci-devant lieutenant Robert Bosch lève, pour prêter serment, une main droite amputée d'une bonne moitié des phalanges. Ce n'est toujours pas celle-la qui s'est parée de la chevalière volée au Caïd.

Il en a bien une, à l'annulaire gauche ; mais ce n'est pas celle dont on dépouilla le malheureux avant de l'abattre. Celle de Boufferguène, il assure ne l'avoir jamais vue.

— Pourtant, constate le président, une bijoutière de la ville assure que vous lui avez, à cette époque, apporté une chevalière pour qu'elle en fît changer les initiales.

» Vous étiez le chef de Frein et de Foiny. Si vous vous étiez trouvé à la place de ces derniers auriez-vous tué le « Caïd » sur l'ordre de Frein ? »

— J'aurais fait comme Foiny, sans hésiter.

— Auriez-vous pris l'argent et les bijoux ?

Le témoin hésite d'une façon tellement significative que l'auditoire ne réprime pas un grand éclat de rire.

Le témoin le plus important va faire une déposition forte et réconfortante : c'est M. Lamolle, qui était le chef très pur et très vigoureux, du secteur nancéien de la Résistance.

— Frein, dit-il, était un arriviste et un froussard de la plus belle eau. Ces gens-là n'ont pas servi la Résistance ; ils se sont servis. Nous tenons à ce que messieurs les jurés fassent bien la différence.

» J'ai donné l'ordre d'exécuter deux traîtres, des plus dangereux : Duc et le fils André ; Frein ne m'a pas obéi ; c'est que c'était beaucoup plus dangereux et qu'il y avait moins d'argent à ramasser. »

La défense, invoquant le désordre, la fébrilité générale qui caractérisaient cette époque de la libération imminente et tant attendue :

— La Lorraine, répond le témoin avec force, a fait preuve jusqu'au bout d'une discipline et d'un sang-froid exemplaires. Elle était plus strictement organisée qu'on ne l'a jamais dit. Surtout elle était honnête...

Et, avec un regard circulaire de défi :

— Même les résistants ! insiste-t-il en élevant la voix.

Et de conclure en montrant les accusés :

— Ces gens-là ont tout simplement commis le plus crapuleux des crimes.

MARTY : Verdict ce soir

TOULOUSE, 23 juillet. — Au procès de l'ancien intendant de police Marty, Me Donnat de Foix a pris la parole ce matin pour défendre l'accusé Mouchy.

A 14 heures, les défenseurs de Marty ont pris la parole à leur tour et le verdict sera connu dans la soirée.

ILS PRENAIENT LE TRAIN et allaient cambrioler au hasard...

Butin : 10 millions

Deux inspecteurs de la brigade volante, qui passaient devant le numéro 53 de la rue de La Rochefoucauld, remarquèrent trois hommes qui, chargés de lourdes valises, pénétraient dans l'immeuble.

A leur sortie, les inconnus furent conduits quai des Orfèvres. Il s'agissait de trois spécialistes du cambriolage, Henri Buzin, 27 ans ; Roger Persard, 21 ans, et Serge Beaumeyer, 24 ans, sans domicile fixe.

Ils avouèrent vingt-cinq cambriolages qui leur avaient rapporté près de dix millions.

Les malfaiteurs se rendaient chaque après-midi à Saint-Lazare et prenaient le train pour une localité quelconque.

Entre 14 et 16 heures, les trois cambrioleurs recherchaient les villas inoccupées et s'emparaient de tous les objets de valeur.

Buzin et ses complices ont été envoyés au Dépôt où les ont rejoints Marguerite Coquillet, 36 ans, la receleuse de la rue de La Rochefoucauld, et un second receleur, Marcel Matiste, 30 ans, 33, rue des Trois-Frères.

MORT MYSTERIEUSE D'UN CHAUFFEUR A LIMOGES

LIMOGES, 23 juillet (dépêche « Paris-presse »). — Venu de Lyon à Limoges dans un camion chargé de meubles, Daurie commissionnaire en meubles à Lyon, devait retrouver son chauffeur Pierre Guicerde, 23 ans, cours Jourdan. Il l'attendit vainement pendant toute la matinée d'hier, et le camion fut retrouvé cours Jourdan, vide.

Ce matin, Guicerde a été découvert sur la voie ferrée, à l'entrée du tunnel de la gare des Bénédictins. Il avait la tête broyée. Le Parquet de Limoges s'est rendu sur les lieux.

QUATRE MORTS au cours d'un orage A NUREMBERG

FRANCFORT, 23 juillet. (A.P.). — Un violent orage accompagné d'un vent violent, s'est déchaîné hier sur Nuremberg. Des maisons se sont effondrées. Quatre personnes ont été tuées, quatorze autres grièvement blessées.

VIVIANE, DIX ANS, CHEF DE BANDE

«Très bien, ma petite fille!», disait sa mère, qui prélevait sa part du butin

DIJON, 23 juillet. (Dépêche « Paris-presse ».) — Mercredi, Mme Marie Demesse, de Maujeux (Haute-Saône), constatait que les volets de sa chambre à coucher avaient été ouverts ainsi que l'armoire à linge.

Six billets de 1.000 francs, déposés dans un coffret, avaient disparu. Le même jour, la gendarmerie recevait la plainte de Mme Maire, pour vol de sa bicyclette déposée dans une haie proche de son lieu de travail.

La voleuse, c'était une fillette de 10 ans, Viviane T..., qui après s'être introduite chez Mme Demesse, s'était emparée du vélo pour rentrer plus rapidement chez elle.

Elle avait alors donné 1.000 francs à sa sœur aînée, âgée de 14 ans, et caché le reste sous un tas de foin.

L'enquête devait apporter une autre surprise : la fillette avait commis de nombreux autres méfaits et organisait elle-même les coups à faire, encouragée par sa mère. Celle-ci prélevait sa part sur le butin et laissait Viviane disposer du reste à sa guise.

DERNIÈRES NÉGOCIATIONS

(Suite de la première page)

Il faut trouver 311 voix

Au début de la soirée, les socialistes paraissaient avoir perdu la partie. Mais ils revinrent à la charge de façon si pressante, qu'une menace formelle de retraite de l'U.D.S.R. fit seule, sur le coup de 2 heures du matin, écarter le piège.

Ce matin, M. André Marie a confirmé par téléphone son acceptation nocturne à M. Vincent Auriol.

LA MATINEE

M. André Marie a repris ses consultations ce matin. Un peu avant 11 heures il a reçu M. Christiaens, président du groupe des républicains, indépendants ; puis M. Capdeville, auteur de l'amendement socialiste, sur lequel a trébuché le cabinet Schuman, arrive à son tour au ministère de la Justice.

M. de Menthon, cheveux au vent, et M. Paul Simon (M.R.P.), questeur au Conseil de la République, précédé d'une imposante bouffarde, chapeauté de gris, font leur entrée, quelques minutes plus tard.

A midi, M. Paul Coste-Floret « fonce » sans prononcer un mot, vers le cabinet de M. André Marie. Il croise M. de Menthon et M. Paul Simon qui en sortent et qui déclarent qu'ils n'ont rien à dire.

Puis, M. André Marie se rend à l'hôtel Matignon pour rencontrer M. Schuman. De là, il va à pied chez le président Herriot.

Nouvelle visite à l'Elysée

A son retour place Vendôme, le président du Conseil désigné annonçait :

— Cet après-midi, je me rendrai, à 15 heures, à l'Elysée, pour voir M. Vincent Auriol, que je n'ai pas eu le temps de rencontrer la nuit dernière. A 17 heures, j'assisterai, au ministère de l'Intérieur, à l'inauguration d'une plaque à la mémoire de Marx Dormoy. Je reprendrai ensuite quelques consultations jusque vers 20 heures ou 21 heures et je préparerai alors la déclaration que je dois faire demain, à 9 h. 30, devant l'Assemblée.

A 14 h. 40, M. Jules Moch était introduit dans le cabinet de M. André Marie. Une heure plus tard, les deux hommes quittaient ensemble la chancellerie. M. André Marie confirmait que, pour sa part, il se rendait à l'Elysée, où il arrivait quelques minutes plus tard.

Dernières difficultés...

D'après les derniers renseignements sûrs recueillis ce matin dans les couloirs du Palais-Bourbon, les exclusives de personnes auxquelles fait d'ailleurs allusion le communiqué publié hier à l'issue de la réunion du groupe M.R.P., seraient maintenues par les partis de la droite et les radicaux contre les « trois Curiace » : M. Bidault, Mme Poinso-Chapuis et M. P.-H. Teitgen.

En ce qui concerne M. P.-H. Teitgen, les choses s'arrangeraient facilement dès l'instant que le ministre démissionnaire des Forces armées prétendrait à un autre portefeuille.

Pour Mme Poinso-Chapuis, l'affaire est plus délicate. Les socialistes ne conservant pas M. Depreux dans la nouvelle combinaison voudraient trouver une compensation dans son départ. Pourtant un compromis est envisagé : le ministère de la Population et de la Santé publique serait supprimé et transformé en secrétariat d'Etat à la Population, dépendant d'un ministère nouveau des Affaires sociales dirigé par M. Daniel Mayer.

Enfin, M. Bidault laisse entendre à ses amis qu'il a refusé tout ministère autre que celui qui a été le sien jusqu'ici. Sans doute est-ce la raison pour laquelle M. Robert Schuman n'aurait pas encore donné son acceptation du portefeuille des Affaires étrangères.

...et derniers pronostics

Le M.R.P. conserverait donc dans la nouvelle formation gouvernementale le Quai d'Orsay, les territoires d'outremer, l'Agriculture (M. Pflimlin) ; la Justice (M. P.-H. Teitgen) ; le secrétariat à l'Information (qui serait réservé à une personnalité non encore connue et, en cas de refus de cette personnalité, attribué à M. Mitterrand, de l'U.D.S.R.).

Le secrétariat de la Population avec vraisemblablement Mme Poinso-Chapuis.

Les Forces armées seraient confiées à M. René Mayer ; M. Paul Reynaud aurait les Finances et les Affaires économiques, avec un certain nombre de sous-secrétariats.

Dans ces conditions il est à peu près certain que le M.R.P. accorderait demain son investiture à M. André Marie. Il n'est pas sûr que la liberté de vote soit accordée à ses membres comme certains d'entre eux l'ont réclamée. En tout cas, il apparaît déjà acquis qu'un nombre important de M.R.P. prendra cette liberté, quelque soit le sens de la décision prise.

NECROLOGIE

Les obsèques du chef pilote Bertrand, qui a trouvé la mort dans l'accident d'aviation de Villacoublay, seront célébrées le samedi 24 juillet, à 10 heures, en la cathédrale Saint-Louis de Versailles.

Le chef pilote Bertrand était le gendre de M. Giraud, notre dépositaire de Caen, à qui, en cette pénible circonstance, « Paris-presse » présente ses bien vives condoléances.

ravitaillement

Saches que...

Café La préfecture de la Seine vient d'intervenir auprès du sous-secrétariat d'Etat à l'Agriculture pour que soit rapportée la mesure supprimant la distribution de café afférente au mois de juillet. ict.

Le prix de vente du café au détail est fixé à 139 francs les 500 grammes, soit 35 francs les 125 grammes de la ration, non compris les frais de transport du grossiste au détaillant.

courses

LONGCHAMP

Px DES VIEILLES GARENNES

1. Watchman (G. Lequeu) (106) G. 33 à M. J. Georgiadès ..... P. 12
2. Tiny Tim (F. Rochetti) (108) P. 18
3. Paragrêle (P. Blanc) (103) ..... P. 12

2 l. 1/2. 2 l. 2 l. N pl. : 104, 105, 109, 110, 112, 113, 114.

PRIX DE COYE

1. Nino l'Apache (Le Forban) (201) G. 25 à Mme Joure ..... P. 12
2. Primevère II (H. Signoret) (205) P. 21
3. La Levanna (de Brabant) (206), rétr. 2e. Enc., 3/4 de l., 2 l. — Jumelé : 21. N pl. : 209, 211.

DE GAULLE A INAUGURE A ANGOULEME LA RUE DU GENERAL-LECLERC

ANGOULEME, 23 juillet. — Le général de Gaulle a présidé ce matin à l'inauguration à Angoulême de la rue du Général-Leclerc.

Mme la générale Leclerc, qui avait été invitée, s'était excusée de ne pouvoir venir.

Les autorités civiles et militaires ne participaient pas à la cérémonie.

Le général de Gaulle a prononcé un discours dans lequel il a exalté le rôle du général Leclerc et demandé aux Français de se ressaisir et de se rassembler autour de la France.

Le "marmitage" de l'O.N.U. est l'œuvre d'un cuisinier ...énervé par la guerre froide

LAKE-SUCCESS, 23 juillet.

C'EST un cuisinier qui a « marmité » l'O.N.U., hier après-midi. Par amour de la paix.

Son but était, paraît-il, d'éviter une troisième guerre mondiale. C'est du moins ce qu'assure son frère, Thomas Supina, restaurateur à Willimantic.

Quant à l'auteur de cette attaque aérienne, tous les policiers de l'Etat de New-York et tous les inspecteurs du F. B. I. (Bureau fédéral d'enquêtes) sont à ses trousses depuis hier après-midi. On a retrouvé son avion, mais lui-même a disparu.

Il était 15 h. 25 exactement quand la bombe éclata. Elle tomba dans un taillis à 150 mètres environ du bâtiment principal de l'O. N. U. L'explosion fut entendue à plusieurs kilomètres à la ronde.

Les gardes de l'O. N. U. avaient pu noter le numéro de l'avion agresseur, qui avait manqué de peu accrocher au passage une antenne de radio, après avoir lâché son engin, l'appareil pris la direction de New-York.

L'aviation militaire alertée dépêcha aussitôt six chasseurs « Black Widow » à la recherche du bombardier fugitif.

Celui-ci venait d'atterrir à l'aérodrome La Guardia. Le pilote, quand les enquêteurs arrivèrent, avait déjà disparu après avoir « tapé » de quarante cents (170 francs) un employé de l'aérodrome, Stanley Obarski.

On trouva, dans la cabine, des papiers au nom de Stephen Supina et plusieurs cartes de la région sur lesquelles l'emplacement de l'O. N. U. était marqué d'une croix.

Stephen Supina est cuisinier à Willamtic, dans le restaurant qu'il exploite avec son frère Thomas. Il avait pris, récemment, quelques leçons de pilotage. Hier après-midi, à 13 h. 30, il s'envola de l'aérodrome de Williamtic à bord d'un petit Aeronca rouge et jaune, qui appartient à son ami Ray Ives.

— Stephen, a déclaré son frère Thomas, avait fondé de grands espoirs sur l'organisation des Nations Unies. Mais il était profondément dégoûté de sa carence devant la crise actuelle et voulait donner un avertissement aux délégués pour les inciter à montrer plus d'énergie...

Sa bombe n'a fait aucun dégât. La seule victime est un garde de l'O.N.U., Ernest Rogers. Il se plaint de douleurs intestinales, qu'il impute au souffle de l'explosion...

Les diplomates n'ont pas digéré cette marmite. Ils reclament de la D.C.A.

— Nous sommes à la merci, disent-ils, du premier fou qui ne sera pas d'accord avec nous sur les moyens de préserver la paix.

DEVANT LES ASSISES DE LA SEINE

DUCRETOT RACONTE comment il dépeça sa femme "indigne et cynique"

"Elle m'avait dit qu'elle me crèverait. Je me suis défendu..."

PETIT homme brun, sec et trapu, Roger Ducrotot, le dépeceur qui parsema la banlieue nord-ouest de Paris des restes de sa femme, coupée en petits morceaux, a répondu, cet après-midi, à l'interrogatoire du président Fournier, devant la Cour d'assises de la Seine.

Etant le seul témoin du drame, on fut bien obligé d'accepter sa version.

Sa femme, Irène, assez portée sur la boisson, aurait eu, à l'en croire, une conduite « indigne et cynique », le soir du 27 janvier 1945.

— Puisque je t'apporte à manger, donne-moi à boire, aurait-elle commencé par dire à son mari.

C'était là le début d'une scène qui devait dégénérer de façon lamentable. Ducrotot assure qu'il fut bafoué dans des conditions honteuses, sa femme se vantant d'être la maîtresse d'un charretier, à la campagne. Le ton monta : Irène se serait finalement faite menaçante :

— Je te crèverai, lui aurait-elle lancé, en fin de compte.

Il dut se défendre. Et c'est au cours d'une bagarre épouvantable qu'il aurait frappé à coups de couteau l'ivrognesse menaçante. Il prit alors un rasoir et une scie à métaux et fit de petits paquets de son embarassante moitié. Dépecée comme une bête comestible, les intestins furent jetés à l'égout. C'est au cours du mois de février qu'on découvrit la tête, dans un terrain vague : des chats affamés étaient en train de décortiquer le paquet...

Photo : baisse sensationnelle !

Un tour de force dans le matériel photo : Grenier présente le Baby Sem, appareil 24x36 sur film cinéma 1 : 3, 5, à 6.800 francs, offrant toutes possibilités professionnelles des appareils à 90.000 fr. ; couleur, instantanés sportifs par temps sombre, portraits instantané jusqu'à 80 cm., etc.

Quantité limitée. Grenier, (l'Avant-Garde du Petit Format), 27, rue du Cherche-Midi.

Le biologiste LORENZ poursuivi pour exercice illégal de la médecine

LE biologiste allemand Lorenz n'est pas seulement poursuivi, sur plainte du Dr von Brehmer, pour vol de souche microbienne et de documents et violation de secret de fabrication par employé. Il a exploité en France l'anatoxine du syphonospora polymorpha qui serait le microbe du cancer alors que, d'après la théorie généralement admise, ce mal jusqu'ici incurable aurait pour cause une anarchie des cellules.

Lorenz a demandé à ce sujet un brevet, le 27 avril, au Laboratoire des recherches microbiologiques. En outre, il a déposé à la Production industrielle le brevet d'un « procédé de préparation d'un sérum pour le diagnostic du cancer ».

La Faculté ne s'est pas encore prononcée sur la valeur de cette anatoxine et de ce sérum. Mais déjà l'un et l'autre sont utilisés par des vétérinaires dans trois hôpitaux.

Néanmoins, l'ordre des Médecins a porté plainte contre X..., pour exercice illégal de la médecine, escroquerie et infraction à la loi sur les sérums.

Le Parquet de la Seine, refusant de trancher une question qui n'est pas de sa compétence, a écarté les deux derniers chefs d'inculpation et retenu seulement dans un réquisitoire introductif, l'exercice illégal de la médecine.

Cette affirmation vise Lorenz, qui déclarant être demeuré surtout dans le domaine vétérinaire, a reconnu avoir traité deux malades humains.

Lorenz va donc être inculpé par M. Gollety, juge d'instruction, et fournira ses explications, assisté de Me Floriot.

Il n'est pas docteur en médecine et n'a jamais prétendu l'être. Il ne peut même présenter ses titres de biologiste, qu'il aurait perdus en Allemagne, lors de l'avance russe.

Le Dr von Brehmer soutient qu'il est sans culture scientifique et ne peut être utilisé que comme secrétaire et traducteur.

Tous deux seront confrontés mardi, dans le cabinet de M. Combot, juge d'instruction.

"Moi qui tiens au bon vin je me fie à Vini-Prix »

C'est le secret des maîtresses de maison qui savent faire des économies sans renoncer à la qualité : les vins à la tireuse de Vini-Prix sont toujours à qualité égale, à des prix imbattables. Vini-Prix offre aussi le Blanc moelleux à 70 fr., le Vignolles rouge à 77, le Viniceps à 85, le Mascara à 98, et la gamme des vins fins : Bordeaux 72 fr., Côtes-du-Rhône 75. Beaujolais 90, Mâcon blanc 95, Monbazillac 100, Fleurie 110, Châteauneuf 115 ; le cidre extra-doux 25 fr., la bière 2° 20 fr., et tous les produits d'épicerie. Mais attention ! Un magasin jaune et rouge n'est pas toujours un Vini-Prix. Pour éviter des déceptions, assurez-vous que vous entrez bien dans un Vini-Prix. Livraison gratuite à domicile. Verrerie consignée sur demande.

mots croisés

PROBLEME N° 883

HOR. — 1. Délétère chez le charcutier. — 2. Oiseau. Pour les radis. — 3. Ile. Dans les vignes du Seigneur. — 4. Antéchrétien. Cœur brisé. — 5. Découvre. — 6. Qui contient de l'eau. Conjonction. — 7. Parcourut des yeux. Lui. Elle n'avait pas de rivale. — 8. Pour faire garer les piétons. — 9. Monnaie scandinave. Points. — 10. Véhicule.

VER. — I. Qui appartient au mari. Note. — II. Fleuve d'Amérique. — III. Sur le tambour. Silence. Fleuve renversé. — IV. Ville d'Allemagne. Choix. — V. Mesure. Vases. — VI. Dommage. Capitale. — VII. Sûres ou Frères. Vous pour nous. — VIII. Pour attacher une couronne. Arme. — IX. En épelant : On peut le dire de la cuir à saucisse. Ornement. — X. Epoque. Gros papier gris.

Solution du problème n° 882

HOR. — 1. Châle. Unes. — 2. Auteur. Ute. — 3. Ri. Star. As. — 4. Oster. Or. — 5. Eros. Are. — 6. Io. Pomper. — 7. Nurses. — 8. Etui. Indre. — 9. Ré. Gelé. — 10. Réels. Sud.

VER. — I. Caroline. — II. Rins. Outre. — III. A.T. (athée). Il. Ruse. — IV. Lser. Si. — V. Entrope. G. S. (George Sand). — VI. Rà. Sosie. — VII. Ro. N.L. — VIII. Nu. Rapides. — IX. Eta. Ré. — X. Seaterce.

UNE FEMME EST VICTIME D'UN SADIQUE

NANCY, 23 juillet (dépêche « Paris-presse »). — Mme Odette Fallot, cinquante ans, de Vesoul, quittait cette ville mardi après-midi pour se rendre à pied à sa maison de campagne de Mailley, dans les environs, où réside son gendre, M. Lafontaine.

Sur la route, un habitant du village la dépassait à bicyclette et annonçait à M. Lafontaine l'arrivée de sa belle-mère. Mais, dans la soirée, ne voyant arriver personne, il pensa que Mme Fallot était allée dans un village voisin et n'attacha pas d'importance à la chose.

Dans l'après-midi de mercredi, cependant, n'ayant aucune nouvelle de sa belle-mère, M. Lafontaine entreprit des recherches le long de la route, recherches qui l'amenèrent à découvrir d'abord le sac à main de la disparue, puis, plus loin, d'un côté de la route, la sacoche qu'elle portait, enfin, de l'autre côté de la route, à cinquante mètres dans les champs, le cadavre.

Des constatations établies par un médecin, il ressort que la malheureuse quinquagénaire a été violentée puis frappée à la tête et étranglée.

ETRANGER

LE PARTI COMMUNISTE et diverses organisations apparentés, ont été interdits en Malaisie.

DES ESSAIS D'EXPLOSIFS à forte puissante brisante vont avoir lieu aux Etats-Unis à partir de mardi prochain pour déterminer le type d'abri le plus résistant contre les bombardements ennemis.

UNE VAGUE DE CHALEUR SEVIT EN ESPAGNE. 40°8 à l'ombre, hier, à Séville.

TOGLIATTI EST DECRETE « définitivement hors de danger » et se lève.

LE CABINET FINLANDAIS a démissionné, comme prévu, à la suite des élections.

LE COMMANDANT DE LA HAGANAH, à Jerusalem, M. Ben David et le commandant du secteur juif de Lydda, M. Hortschein, auraient été tué par l'explosion d'une mine, dans la région de Ramleh.

BILLY
99, Avenue d'Orléans
Metro Pte d'Orléans • GOB. 16-83

POUR L'INAUGURATION DE SA NOUVELLE ORGANISATION BILLY VOUS OFFRE DES PRIX 25 % MOINS CHERS DANS SES 3 FORMULES :

1 Prêt à Porter
Pantalon flanelle. . 1.850
Costume pure laine. 5.500

2 A vos Mesures avec essayages
Costume pure laine. 8.800

3 Grand Tailleur
Choix de Tissus peignés pure laine, tous coloris, le Costume 10.500

SUR MESURE OU TOUT FAIT, CHEZ BILLY C'EST PARFAIT

ACHAT TRES CHER BIJOUX
Brillants, Argenterie, Pièces d'Argent
MICHEL
6, pl. Madeleine (2e étage)
OUVERT TOUS LES JOURS

DU 12 JUILLET AU 15 SEPTEMBRE
PHOTO CONCOURS LUMIERE
des plus beaux sites, paysages, coins et monuments de la France métropolitaine et de l'Afrique du Nord
500 prix
dont plusieurs importants en espèces et d'une valeur globale dépassant
500.000 Frs
1er PRIX : 50.000 Frs EN ESPÈCES
Demandez le règlement chez tous les revendeurs agréés d'articles photo
LUMIÈRE
Pas de vacances sans PHOTO
Pas de photo sans LUMIÈRE

DEAUVILLE
du 24 au 28 Juillet
Parc de l'Hôtel du Golf
CONCOURS HIPPIQUE
150 chevaux
Du 29 au 1er août
TENNIS (Coupe de Deauville
Le 31 Juillet
tre JOURNEE DE COURSES A DEAUVILLE
Après les courses
tre après-midi de polo
10 teams internationaux (argentin, anglais, chilien, espagnol et français)
Le 31 Juillet ou le 7 août
GALA DES ORCHIDEES aux AMBASSADEURS

SOLDES
JEAN DESSES
LUNDI 26 TOUTE LA JOURNEE
37, avenue George-V

CHERCHE appartement vide ou meublé trois pièces minimum.
NAHMIAS, 33, Ch.-Elys. ELY. 50-32

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera : DEMAIN
Assez beau temps, nuageux le matin. Vent sud. Température en légère baisse.

LES OBSEQUES DE L'EQUIPAGE DU « CORMORAN », tombé le 20 juillet, auront lieu demain samedi, à 10 heures à la cathédrale Saint-Louis, à Versailles.

ANCIEN REDACTEUR EN CHEF DU « MATIN », Jacques Ménard sera jugé demain par la 13e section de la cour de justice de la Seine ; il avait administré en août 1944, le journal « La France », paraissant à Sigmaringen.

LE PROCES PAR CONTUMACE DU GENERAL BRIDOUX, qui devait venir aujourd'hui devant la Haute cour de justice, a été renvoyé à une session ultérieure.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR DE L'ARMEE CUBAINE, venant conférer avec les autorités militaires françaises, est arrivé à midi au Bourget.

VENANT DE SAIGON, LE PAQUEBOT « PASTEUR » arrive à Marseille avant à bord 4.211 militaires rapatriés d'Indochine et 120 blessés ou malades.

UN INCENDIE RAVAGE LES USINES Alais, Forges et Camargue, à Largentière-la-Bessée. Les pompiers de Besançon maîtrisent le sinistre. Trois millions de dégâts.

MARCEL LIOT, LE « SORCIER DE SEMONT », a été condamné à six mois de prison par le tribunal correctionnel de Dijon. Mme Bellamy fera dix-huit mois pour tentatives d'avortement et excitation de ses filles mineures à la débauche.

RONCE DE NOYER VERNIE
LES 3 PIÈCES 39.950 Fr

GALERIES BARBÈS
LE "GRAND MAGASIN" DU MEUBLE
55, Boul. BARBÈS - Paris
LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT
LITERIE UTILITÉ SOCIALE :
MATELAS TOUTES DIMENSIONS à partir de 3.110 F
QUALITÉ SUPÉRIEURE LAINE, à partir de 6.020 F
BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT AN d'AMEUBLEMENT

VENTE SENSATIONNELLE DE TEXTILES U. S. ARMY
BACHES TENTES et TOILES
"AVALTEX", 31, RUE BUFFON
PARIS (5e) • PORT-ROYAL 37-84
DEPUIS 150 Frs LE M²

Plus de 10 millions d'Américains propriétaires et commerçants grâce à la formule de PRÊTS long terme
CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER
Service B - 49, Avenue George-V
La plus ancienne Coopérative Française de Crédit - La moins chère (1.30 %) la plus sûre

En plein cœur du faubourg St Antoine
UN EFFORT CHEZ GEORGES
1 et 3 RUE DE MONTREUIL et 10, RUE FAIDHERBE PARIS (XIe)

RONCE DE NOYER 37.900 F
GRAND CHOIX EN MAGASIN : CHAMBRES à COUCHER, SALLES à MANGER, STUDIOS - COINS, CABINETS de TRAVAIL en TOUTES ESSENCES DE BOIS
METRO : FAIDHERBE-CHALIGNY (sortie Rue FAIDHERBE)

ACHAT BIJOUX BRILLANTS
8 OR, PIECES D'ARGENT
boulevard Montmartre - ROLAND

ACHAT BRILLANTS
au maximum
48 BIJOUX OR, PIECES D'ARGENT
Chaussée d'Antin G. BRINGAZEN

A 35 km de PARIS
EN PLEIN CŒUR DE LA VALLÉE DE CHEVREUSE
PENSION à partir de 700 fr. tout compris
AUBERGE St PIERRE DAMPIERRE

3. Paris-presse (e)
1 2 3 5

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

Le 22 juillet 1948, « Paris-presse » a été tiré à 484.000 exemplaires.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Ève CURIE

Ste NOUVELLE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU
100, r. Richelieu, Paris-2e

OCCASIONS
en magnifiques chambres à coucher, salles à manger Renaissance italienne, Régence, Louis XV, Louis XVI, Empire, Directoire, bois de rose, acajou, amboine, thuya, merisier, salons Aubusson, vitrines, bibliothèques, secrétaires, commodes, tables à jeux, cabinets de travail, lustres, bergères, cabriolets, etc.
ACHAT - VENTE
BARBES-OCCASIONS
55, Boulevard Barbès, Paris (18e)
Tél. MON. 55-55

DE SUCCÈS en succès
Il chante dans tous les verres !

GR

Jusqu'à Chauveneid (73 km. de Liége) l'étape ne fut illustrée que par des « chasses aux primes »

Paris-presse ...et non nurrit...

(De nos envoyés spéciaux sur le Tour de France, par téléphone)

AVANT L'ATTAQUE DES BELGES

METZ (par téléphone).

Excusez-moi si je ne vous dis rien de l'étape d'hier, la plus insipide, la seule monotone d'ailleurs du « Tour » 48.

Une seule chose est à retenir sur le plan sportif de cette longue promenade sous la pluie, au milieu de foules sarroises qui pouvaient être évaluées à plusieurs centaines de milliers de personnes, les plus denses rencontrées depuis le début de la grande randonnée, et cette chose c'est l'envol d'Ockers vers les cinq échappés tirés par la puissante supercompound Klabinsky. Le punch fulgurant d'Ockers, ou si vous aimez mieux, puisqu'il s'agit de cyclisme, son sprint prolongé à 55 à l'heure, dénote la classe et la forme de ce petit bonhomme qui, au physique, fait penser à Romain Maes.

Crainte et indécisions

Et pourtant, Ockers, le matin, n'était pas très sûr de lui. Comme je l'interrogeais sur les possibilités pour lui de représenter, avec Lambrecht et un autre, la Belgique au Grand Prix des Nations, il me répondit :

— Oui, je me sentais bien de Mulhouse à Strasbourg contre la montre, mais je ne sais pas si ce sont là des expériences à renouveler. Il faut une longue préparation, c'est très dur. Puis il y a Coppi. Enfin, je vais y réfléchir.

Par contre, Impanis refusait mon offre.

— J'ai couru les Nations une fois, cela m'a suffi. Il faudrait pour bien faire s'y préparer quinze jours à l'avance, ce qui me coûterait plus de 100.000 francs belges de contrats en courses de kermesse.

Le côté commercial du métier reparaissait bien vite et cela avant même qu'il ait pu m'expliquer la raison de sa défaite de Mulhouse à Strasbourg qu'il attribue d'ailleurs à bien des choses, son braquet, ses pneus, des douleurs dans les jambes, etc.

Guy, sa cheville et... son courrier parisien

Teisseire, qui a souffert à Strasbourg de maux de reins, comme autrefois, semble avoir été retapé par la pluie d'hier. Ainsi d'ailleurs que Schotte et Bartali, les routiers aquatiques de la troupe.

Parmi les éclopés, je note Guy Lapébie qui me disait à l'arrivée :

— Je souffre de plus en plus de ma cheville droite, je n'ai plus de force de ce côté. Ah ! combien je voudrais que nous soyons arrivés au Cœur-Volant !

Guy est, de tous les coureurs du « Tour », celui qui reçoit le courrier le plus abondant de Paris et du Sud-Ouest surtout. Il n'est pas une jeune Bordelaise ou une jeune Basquaise dont le cœur ne batte pas un peu pour le plus jeune des Lapébie. Evidemment, Mme Lapébie prend fort bien les choses, mais elle n'a pas encore consenti à répondre de sa main, comme le faisait Madeleine Pélissier, aux déclarations de toutes les jeunes filles qui assaillent Guy de protestations affectueuses...

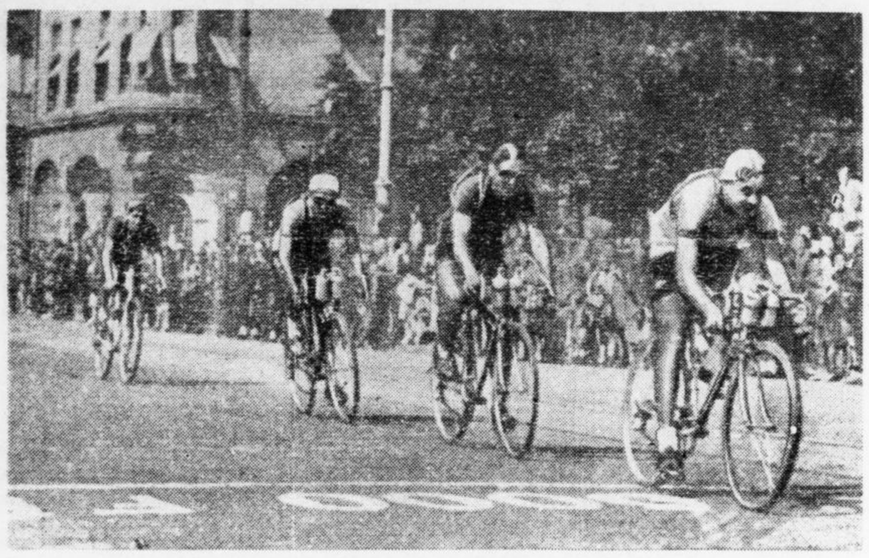
Leur deuxième souffle

Le coureur du Tour de France, comme le boxeur de championnat, retrouve le second souffle après le dixième round, pardon ! la quinzième étape. C'est le cas des Méridionaux Paul Néri et Rémy qui se sentent du jour en jour plus à l'aise et qui voudraient que le « Tour » comporte trente étapes.

Mais tant qu'on n'aura pas mis sur pied un Tour d'Europe avec passage à Bruxelles, Amsterdam, Zurich, Milan, Turin, Barcelone, Saint-Sébastien, de façon à renflouer un peu notre change grâce à la récolte de devises étrangères, Paul Néri et Rémy devront se contenter de vingt et une étapes.

Toutefois, en attendant, il leur sera loisible de satisfaire leur appétit de centaines de kilomètres supplémentaires en se « farcissant », comme dirait Trignol dans le langage si peu académique qui est le sien, la belle promenade de 1.200 kilomètres qui s'en va vers Brest pour revenir à Paris à la fin du week-end.

Par Gaston BÉNAC



A LA QUEUE LEU-LEU A THIONVILLE

Aiguillonné par les primes à récolter sur le parcours belge du Tour, le peloton, en route vers Liége, roule à bonne allure et passe à Thionville, emmené par Van Dyck, que suit Klabinsky.

KIRCHEN fêté chez lui

SPA (par téléphone). — Le soleil brille quand, à 9 h. 5, les 45 rescapés quittent la place Mazelle pour se rendre route de Thionville où le départ réel est donné, à 9 h. 12.

M. Herlory, président du F.C. Metz est venu saluer les coureurs. Quant à Gaby Braun, il suit l'étape.

L'allure n'est pas vive : un bon 30 à l'heure ; le vent souffle de trois-quarts arrière.

Nous remontons le peloton que Volpi conduit :

— J'ai dû prendre froid hier, nous dit Giguet ; j'ai une barre sur l'estomac qui m'empêche de respirer.

Bartali nous fait un clin d'œil pour montrer que tout va bien.

Lapébie souffre visiblement

Dans le milieu du groupe, voici Guy Lapébie : il nous fait peine à voir. De grosses larmes coulent le long de son visage. Sa jambe et son pied enflés le font terriblement souffrir :

— Je m'accroche, nous dit-il, je sais endurer la souffrance ; mais il y a des limites à tout !

Kirchen, en tête du peloton, reçoit une ovation formidable en entrant en Luxembourg (60e kilomètre) à 11 h. 1. La foule est énorme dans toute la traversée de la ville.

Ockers accidenté, les Français attaquent

Ockers crève peu après la gare. Karel Steyaert s'empresse d'aider son poulain. Stan n'a pas de chance. Ses équipiers ne l'ont pas vu descendre et, à l'avant, la bagarre est déclenchée.

Les Tricolores en profitent pour remplacer les Italiens au commandement du peloton.

Lazaridès, Robic, Bobet, Giguet, Teisseire vont augmenter l'allure pour obliger les trois Belges à fournir des efforts. Archambaud va stimuler sa troupe.

A 11 h. 32 nous disons au revoir au Grand-Duché et pénétrons en Belgique.

Au 80e kilomètre, le trio belge est à 2 minutes derrière le peloton, mais encouragés par leurs compatriotes, ils reviennent très fort et rejoignent au 89e kilomètre, soit après 28 kilomètres de poursuite.

La passe d'arme a été belle, aussitôt le calme revient.

La première côte, celle de Mortelange est montée au train.

Voici les passages en haut de la côte de Martelange, comptant pour l'attribution du Grand Prix des Ardennes :

1. Néri ; 2. Van Dyck, à 30" ; 3. Geminiani, 4. Lambrecht, 5. Schotte, 6. Bartali, 7. Lambertini.

A 55" le peloton emmené par Chapatte.

La deuxième côte, celle de Chauveheid est montée à un train très rapide. Le peloton s'allonge et, parmi ceux qui ferment la marche, nous notons : Bevilacqua, Rey, Ferruglio, Georges Martin et Janssen. Mais il n'y a pas de lâchés. Encore une côte pour rien !

Passage en haut de la côte de Stavelot (203e km.) :

1. Robic ; 2. Néri ; 3. Baratin ; 4. Camellini ; 5. Lambrecht.

Les rescapés ont-ils décidé d'arriver ensemble à Liége ce soir ? On pourrait le croire.

Par René MELLIX

Le calvaire de Guy LAPÉBIE

BASTOGNE (par téléphone).

Le soleil inonde les routes de Lorraine. Une journée superbe, tempérée par un petit vent frais, et, dès le départ de Metz, malgré la somnolence du peloton qui s'en va vers la bataille dans les Ardennes, avec résignation, il règne une atmosphère de drame.

Guy Lapébie souffre cruellement d'un décollement musculaire au mollet gauche. Straboni l'a soigné énergiquement, mais les efforts accumulés depuis quelques jours par le premier des Français n'ont pas arrangé les choses.

Ce matin, avant le départ de Metz, Lapébie s'est échauffé : il a pris son vélo et a roulé quelques kilomètres. Malgré cette précaution, aucun mieux n'était enregistré.

Guy Lapébie, entouré de ses deux gardes de corps Ramoulux et Géminiani, roule vers la frontière luxembourgeoise, en pleurant sur son vélo.

L'emplâtre chauffant que l'on a placé sur la jambe douloureuse ne donne pas beaucoup de résultat.

Pauvre Guy ! Sa peine est profonde. Il sait qu'il sera impuissant à répondre, tout à l'heure, aux attaques de Schotte, qui n'a que vingt-neuf secondes de retard sur lui et qui entend bien, ce soir, à Liége, décrocher la seconde place du classement général.

Par Jean ANTOINE

En opposition à notre champion douloureux, les Belges apparaissent, ce matin, d'une fraîcheur particulière. L'air du pays a rougi les joues du petit Impanis, plus populaire que jamais.

Schotte et Ockers éclatent de santé.

Ils ont déjà des sourires de victoire, puisque Lapébie ne peut même pas masquer sa défaillance.

Tel est le drame qui se joue, dans le « Tour », aujourd'hui.

ROBIC empoche 40.000 fr. à ARLON

Nous avons quitté Metz à l'heure fixée par l'horaire pour gagner Liége, siège de la 19e étape.

Le Tour, pour la troisième fois depuis le départ de Paris, va, de nouveau, sortir de France, pour gagner le sol belge.

La frontière du Grand-Duché est franchie sans encombre à 10 h. 30.

Apercevant un gendarme motorisé luxembourgeois tout festonné d'une large fourragère blanche, Kirchen, héros national de S. A. la grande-duchesse et cinquième du classement, lève le bras dans le style olympien, pour un salut au pays natal.

La foule est énorme sur tout le parcours.

Dans la traversée de Luxembourg, Stan Ockers casse une roue.

« Un Belge de moins ! » se disent les Parisiens et les tricolores, qui sont les rivaux des Belges pour le classement international.

Et la bagarre commence, animée par Brûlé et Lazaridès. Puis Robic et Giguet piquent des démarrages mais les hommes de Karel Steyaert entendent maintenir les 23 minutes d'avance qu'ils ont au classement internations sur les tricolores.

Aussi, chaque tentative est-elle vite réprimée par Impanis ou Schotte.

La consigne belge est évidente : ne laissez partir personne.

Nous entrons en Belgique

Et le Tour quitte le Grand-Duché déjà traversé.

A Steinfort, une barrière levée et le drapeau belge : nous sommes en Belgique !

Depuis le départ de Metz, la moyenne oscille autour de 31 kilomètres à l'heure.

Tandis que Ockers, Impanis et Mathieu chassent depuis Luxembourg pour rejoindre le peloton, les Français qui n'ont pas gagné beaucoup d'argent dans ce Tour chassent les primes.

Un petit sprint et à Arlon, Robic s'adjuge 5.000 francs belges — au cours du jour, ça fait tout de même 40.000 francs français.

Le change était très haut, ce matin, à la frontière. A Bastogne, où était installé le contrôle de ravitaillement on apprend qu'il est à dix.

Van Dyck en profite, et comme il est en tête, pour prendre sa musette, il encaisse 30.000 francs français ce qui rembourse largement le prix de son déjeuner.

Rien jusqu'à Houffalize, où les sinistrés se sont cotisés pour donner une prime de 50.000 francs français, au sommet de la côte qui suit la traversée de leur charmante petite ville.

Geminiani sprinte derrière Lambertini et vient coiffer l'Italien sur la ligne.

Lambrecht finit troisième.

En fait, il n'y a que des escarmouches, et il semble que la dure chasse à laquelle les Belges ont dû se livrer, ce matin, pour ramener Ockers accidenté, à Luxembourg ait influencé le cours des opérations.

Une course de primes

Nous n'avons qu'une course de primes. Le peloton flâne sur de longues lignes droites, au long desquelles les seuls sapins font la haie, faute de spectateurs. Le retard sur l'horaire augmente. Il est de 20' à Baraque-de-Fraiture, un des points culminants des Ardennes, mais cette route en montagnes russes n'inspire pas les coureurs. Ce n'est pas Guy Lapébie qui s'en plaindrait. Il souffre moins et l'allure modérée de la course lui a permis de récupérer quelque peu.

A 80 km. de l'arrivée, il est toujours deuxième du classement général. On n'attendait qu'une offensive belge contre Bartali : elle ne s'est pas produite et se limitera, probablement, à une échappée, un peu avant Liége. Cette neutralité armée apparemment, est peut-être le résultat d'un échange de vues qui eut lieu, dans le peloton, après le ravitaillement, entre Bartali et Schotte.

Robic à la côte de Chauveneid

Après une longue descente qui suit Werbomont, c'est la rampe de Chauveneid, la seconde côte qui compte pour le Grand Prix des Ardennes.

Ce sont Giguet, Paul Néri et Bernard Gauthier qui font les frais de l'attaque à mi-côte. L'obstacle est avalé au sprint et un peu avant le sommet Robic se détache et passe premier devant Lazaridès, empochant 12.000 francs et comptant 5 points pour le Grand Prix des Ardennes.

On attend les Belges depuis ce matin et ce sont les Français qui se montrent.

VILLEMAIN ne défendrait son titre qu'en octobre

Robert Villemain, actuellement en traitement, pour une fracture de la machoire, se trouve nanti d'un challenger pour son titre de champion d'Europe des welters.

Ce challenger, Giel de Roode, vient à son tour d'être blessé en disputant, à Amsterdam, le championnat hollandais de la catégorie, avec Jan de Bruin, un « no decision » étant déclaré, car ce dernier était également blessé. Ces adversaires devront s'affronter de nouveau.

Dans ces conditions, la remise du Championnat d'Europe, à la première semaine d'octobre, demandée par Villemain, a toutes les chances d'être agrée. C. W. H.

Gene Tuney à Paris

L'ex-champion du monde poids lourds Gene Tuney, venant d'Amérique, arrivera demain matin à Paris en compagnie de M. Eagan, président de la commission de New-York.

Après un week-end passé à Paris, ils partiront lundi matin pour Londres afin d'assister au championnat du monde Lesnevitch-Mills. — J. L.

● **LESNEVICH** a la cote devant Mills qui ne pourrait, croit-on tenir plus de six rounds, lundi soir à Londres. Par contre Montané partira favori devant Thompson.

Comment j'ai perdu le "Tour"

par Louis BOBET

(Suite de la 1re page.)

4°) *Je ne peux pas dire qu'il y a eu mésentente au sein de l'équipe, mais l'un de mes camarades, alors qu'il avait vingt-cinq minutes de retard, espérait encore gagner. C'est de sa faute si de Nantes à La Rochelle, j'ai perdu pour la première fois le maillot jaune.*

Il y a enfin les impondérables de la route. Les organisateurs auraient dû mettre à la disposition des équipiers français des voitures aussi bien équipées que celles dont se servent les Italiens. Sur la voiture de Binda, il y a toujours un vélo prêt pour Bartali. Je n'ai pas été aussi favorisé. Au bas de l'Izoard, quand j'ai cassé l'axe de mon pédalier, j'ai perdu huit précieuses minutes. Archambaud n'avait, sur sa voiture, qu'un vélo avec un cadre de 55. Ce vélo avait été préparé pour Robic, mais non pas pour moi. Même avec la tige de selle levée à fond, ce vélo était trop petit pour mes grandes jambes. Il m'a obligé à monter l'Izoard entièrement en danseuse. Si Archambaud avait eu un vélo de rechange pour moi, je n'aurais perdu que 1'30 ou 2 minutes au maximum. A Aix, j'aurais conservé mon maillot jaune, peut-être avec un faible écart, mais mon moral serait resté intact. J'aurais trouvé alors l'énergie nécessaire pour empêcher Bartali de se sauver avant Lausanne. Vous comprendrez que, dépossédé de mon bien, je n'avais plus le même cœur, j'étais déçu et je le suis encore, je l'avoue franchement.

Voilà quelles sont les principales raisons auxquelles je dois de ne pas arriver, revêtu du maillot jaune, au Parc des Princes.

J'ajouterai que je déplore l'éviction, au début de la course, de Louis Caput. Il a été éliminé, alors qu'il était en grande condition. Ce bon camarade m'aurait bien épaulé, j'en suis certain. Je regrette aussi que le beau temps n'ait pas été avec nous, dans les Alpes. S'il y avait eu du soleil, Vietto aurait été bien et m'aurait épaulé dans la montagne.

En terminant, je tiens à remercier sincèrement mes camarades Lazaridès, Giguet, Teisseire, très dévoués pour moi, de même que Danguillaume et Idée, pendant le temps qu'ils ont été à mes côtés.

Je connais maintenant le « Tour », ses embûches, aussi ses beautés, et, malgré ma défaite, il m'a apporté d'inoubliables minutes.

(Copyright *Paris-presse* and Louis Bobet 48.)

Cerdan-Zale le 23 septembre...

(De notre envoyé spécial permanent Steve STEVENS.)

NEW-YORK. (Par câble.) — Ce n'est que mardi prochain que seront fixés la date et le lieu du championnat du monde Zale-Cerdan. Les organisateurs de cet « évént » attendent, en effet, le résultat de la rencontre qui lundi, à Londres, oppose Lesnevitch à Mills. Ils veulent éviter une possible concurrence avec le championnat des poids lourds avec Lesnevitch.., car si ce dernier était battu, le match ne pourrait pas avoir lieu au Garden...

Aussi le match Cerdan-Zale pourrait avoir lieu le 23 septembre au lieu du début du même mois. Cette date a justement été demandée par Zale qui désire avoir deux mois pour parfaire son entraînement.

On donne déjà une cote pour ce match. Zale est favori, mais à 5 contre 6 seulement, car beaucoup sont ceux qui pensent que le match peut aller à la limite accordent une chance à Cerdan.

Giovanni Corrieri, après son effort victorieux à Metz, boit avidement son premier puis un deuxième PERRIER.

BOURSE DE PARIS du 23 juillet 1948

Marché très animé avec pour trait caractéristique une nouvelle et forte hausse des Rentes, des valeurs nationalisées et des banques. L'or, par contre, accentue son recul.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	62 80	65 50	Courrières	558	595
5 0/0 1920	122	125	Lens	765	853
3 1/2 0/0 Amort. 1942..	75	76 20	Le Nickel	1551	1575
3 0/0 Amort. 1942	68 50	68 70	Penarroya	2275	2510
3 0/0 Amort. 1945	66 50	68 50	Française des Pétroles..	2853	2920
Crédit Nat. 3 1/2 1942..	4420	6700	Gafsa	1960	1955
Crédit Nat. juillet 1945..	20800	20995	Air Liquide	1905	1655
Banque de l'Indochine ..	3395	3550	Usines	1800	1811
Crédit National	790	790	Kuhlmann	1540	1512
B. N. C. I.	1390	1580	Péchiney	979	995
Banque Union Parisienne	1290	1270	Rhône-Poulenc	1270	1280
Crédit Commercial France	1250	1400	Saint-Gobain	2010	2099
Crédit Industriel	1770	1945	Chargeurs Réunis	1951	2010
Crédit Foncier France ..	1450	1448	Brasserie Quilmes	33800	33500
Crédit Lyonnais		1788	Raffinerie Say	390	401
Société Marseillaise Créd.	800	825	Poliet et Chausson	800	825
Suez (action)	81850	81000	Plantations Hévéas	550	585
Métropolitain	490	495	Afrique Occidentale	4200	4250
Santa-Fé	12250	11975	Canadian Pacific	5200	5150
Lyonnaise des Eaux	1451	1530	Rio Tinto (unité)	12500	12500
Trams Changhaï	1390	1430	Est Asiatique Danois	37800	37500
C. P. D. E.	1415	1470			
Union d'Electricité	666	676	**MARCHE DES COURTIERS**		
Gaz et Electric (Réunis)	640	640			
Gaz France-Etranger	470	1650	Padang	2200	2210
Chantiers de St-Naz ire.	1175	1250	De Beers	15850	15900
Fives-Lille	840	805	Shell Transport	3000	3105
Forges Nord-Est	772	775	France Wyoming	6550	6275
Demain-Anzin	1550	1558	Rand Anteione	570	565
Peugeot	905	899			
Schneider	5929	5985			

MARCHE LIBRE. — OR : Fin, 525.000 ; Napoléon, 4.175 ; Suisse, 4.000 ; Union latine, 3.925 ; Souverain, 5.125 ; 5 dollars, 4.650 ; Cosse, 385 (dem.). — PAPIER : Dollar, 306,60 ; Escudo, 1.224 ; Suisse, 77,25.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 980 ; Dollar (petite coupure), 350 ; Suisse, 89 ; Belge, 6,90-7 ; Cour. danoise, 33-34 ; Cour. norvégienne, 41,50-42,50 ; Cour. suédoise, 61-62 ; Florin, 60,61 ; Peseta, 10,50-10,75 ; Escudo, 13,45-13,70.

Dès 16 h., achetez notre édition spéciale « Economique et Financière »

Dans une page entière spécialisée : la cote, le marché mondial des matières premières, les cours commerciaux, les cours des Halles et l'éditorial de CLARUS.

ACHAT ET VENTE de MONNAIES d'OR et ARGENT de tous les pays
au meilleur cours du jour — GODOT et Fils, 20, rue Vivienne — Gut. 46-80
ANONYME — LIVRAISON IMMÉDIATE — Ouvert Samedi jusqu'à 18 heures

DU 14 JUILLET AU 16 AOUT LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse** SERA OUVERT DE 9 A 12 HEURES ET DE 14 A 18 HEURES. SAMEDI APRES-MIDI. DIMANCHE ET FETES EXCEPTES.

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de *PARIS - PRESSE*, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

30 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 60 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emploi 50 fr

Mén. 40 a. ch place gardien ou concierge propté.Exc. réf. Ecr. Bertrand, 6, av. de Gaulle, Courbevoie

Secrét. sténo-dact. compt. lic. ès lett. parf connais. tres quest. adm comm. et org. cap. dirig exc.réfé. rech. situat. Ecr Paris-presse 729

Gardien surveillant de nuit, 50 a. sérieux ch. emploi, préfère magasins, hôtel, minimum 15.000 fr. GENTY, 8, rue Mercœur (11e). Dact.fact. b. réfé. *Paris-presse* 728

Jeune Homme célibataire 26 ans cherche place chauffeur ou ajusteur entretien usine Préférence logé, nourri Ecr. PARIS-PRESSE 730

EX COMMERÇANT 37 ans sér. référ. capacités, libre octobre cherche situation région. HAVAS 0302 MARSEILLE

DAME très sérieuse grde conscience profess. bonnes. référ., ch. empl. stable caiss. aide-compt tiendrait petite comptabilité ou div. travaux bureau Ecr PARIS-PRESSE 732

J.F. secr. st.-dact. tr exp. ch.empl. préf. comm. Ecr. *Paris-presse* 711

Ing.-Dr. spéc. vibration et béton léger pouv. voyag. France et pays étr. avec auto ch. place. VASTI, 14, Bld Carnot, Bourg-la-Reine.

St.d inst. exp. ch emp. ou remp. pr 1 mois ou 2. *Paris-presse* 731.

Offres d'emploi 200 fr

◆ BUREAU ◆

AIDE-COMPTABLE

pr débuter septembre, préférence connaiss. termes mécaniques 40 h. 5 jrs. Cantine. Ecrire seulement BLISS, 44, bd Victor-Hugo, à St-OUEN, qui convoquera.

RECHERCHONS DACTYLO **AIDE-COMPTABLE**

Adresse, référ et prétent. MERLIN 108, quai de Passy, PARIS.

Sténo-dactylo-facturière main 20 à 25 a. Se présent. Etables, 1, A. L.O.A., 3 bis, villa Guizot (17e)

Lundi 26 juillet 15 heures

On dem. pr banque privée Mécanographe Burroughs hom. ou fem. sr mach. 78. Ecr. av. référ. CIOCCA 1, rue Taitbout, PARIS (9e).

Dactylos et Employés aux Ecritur. possédant diplômes de comptabilité demand. par P.A.S.E. 19, rue Spontini, PARIS (16e). Se présent. du Lundi au Vendredi entre 10 h. et 12 h. ou entre 14 h. et 17 h.

Dame trentaine, initiative, Bonnes notions comptables. Emploi stable si capab. Ecr. Berne, 67, fg St-Martin

STÉNO-DACTYLO EXPÉRIMentée connaiss. l'anglais pour Firme américaine. Situation d'avenir. Ets MICHEL RACINE, 228, rue du Landy (mairie de Saint-Ouen). Tél. PLA 15-78.

Us 11e arr. ch urgt J.H. libéré serv. milit. pr tenue fiches et classem. A.C. 44, rue Cherubini.

On dem. Secrétaire Sténo-Dactylo présentant bien. Belle situation d'avenir. LASMARTRE, Cli. 00-63

Ch. Sténo-Dact. débutante pour remp. août tél. matin Tru. 37-55

Cie Ass. anglaise demande 1 employé écritures. Place stable. 1 Sténo-Dactylo pour remplacement août septembre. Possibilité place stable Se prés. 10 à 12 h 30. 15 à 17 h. Contingency, 1, rue Blanche (9e)

On demande très bon comptable au courant entreprise. Indiq. référ. et prétentions. Ecrire à ENTRE-PRISE NETTER, 40, rue des Mathurins, à PARIS.

Chercheurs secrétaire - dactylo et sténo - dactylo - Se présenter G. F. D. C., 56, fg St-Honoré, vendredi ou samedi de 9 à 10 h.

CHERCHE BONNE **STÉNO-DACTYLO** secrétaire si poss. et **EMPLOYE** semi-technicien bien au court correspondance technique. Ecr. avec référ. BODART MANUTENTION, 42, r. Cilichy-le-Rech. tr. b. Sténo-dact. aide-compt. Longues réf. exig. Se prés. 10 à 12 h. ; S.I. 2, pl. Ch.-Fillon-17e.

Raffinerie François, 2, rue Lord-Byron, Paris (8e), tél BAL. 30-11 recherche un bon aide-comptable rapide et chiffrant bien.

On dem. dactylo fact. lib de site et un employé cap. d'ag. bureau de lancement. Sér. réf. S'adr. FIEL, 48, r. du Fg-Saint-Denis.

STÉNO - DACTYLO expérimentée, bonne instruction, Ecrire de suite ou téléph. ELY. 30-74, Linguaphone Institute, 12, rue Lincoln.

Dem. bonne sténo-dactylo secrétaire libre de suite — KLEIN, 69, avenue de Villiers (17e).

Dem. st.-dact. capab. 2 pl. Victoires

SECRÉTAIRE DACTYLO et bonne STÉNO-DACTYLO situat. stable. Faire offre écrite Produits SANDOZ, 15, rue Galvani, Paris.

2 Sténos-Dactylo non début. T.L.H 254, rue Général-Leclerc, St-Maurice

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

Ateliers tr. b. Brodeuses main Lingerie, Passementiers à rém. intéressante. Réfé. 21, r. Danielle-Casanova

Coupeuse patronnière couture séricuses référ. exigées. RIC. 41-11.

Atelier modèles haute confection dem. très mains fion, réf. exig. Kate Laure, 27 rue Michodière.

◆ GENS DE MAISON ◆

Dem. bonne à tt faire am. cuis. Bons gag. JAS 89-39. M. PELTESSE, 43, boulevard Exelmans.

Dem. b. à tt fre 35-39 a. 1 enf. 2 maitr. bons gages, bue nourr. Se prés. l'après-midi 22, rue Tronchet

◆ INDUSTRIE ◆

OUTILLAGE VAL D'OR recherche **DESSINATEURS** d'Exécutions petite mécanique **DESSINATEURS** Détaillants petite mécanique. Ecr. av. réf. et prét. 47, r. Cambon

CITROEN embauche de suite OUVRIÈRES et OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES Se présenter pour embauche tous les jours même samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 18, rue Balard (15e) métro BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

C. C. C.

demande Vendeuses Confection libr. de suite, Sérieuses référ. exigées. Se présent. 41, Bould Haussmann.

Mesdames qui cherchez travail manuel, fligr., cinéma théâtre Voyez A.M.S., 15, place de la Madeleine.

COURTIERS lre force av. ou ss voit. rend. imp. immédiat. samedi 24 tte la journée et lundi matin CITRON et Cie, 108, r. Réaumur.

Urgent. Bons peintres. Se présenter jusqu'à dimanche matin 11 h. 21, rue Méchault, Gennevilliers.

Un demi, pour Afrique Equatoriale magasinier pièces rechange auto, préfér. célibat. Ne pas prés Ecr. S.T.O.C., 52, rue de Lisbonne.

Ch. Sténo-Dact. débutante pour remp. août tél. matin Tru. 37-55

Sté FERODO recherche d'URGENCE **CONTROLEURS RÉGLEURS** Professionnels de tours automatiques d'opérations. Se prés. tous les jours sauf Samedi 15, r. Etienne-Dolet, St-OUEN. Métro Porte de Clignancourt.

Demande par Sté Constructions Mécaniques de Stains aven. A.-Briand, à STAINS **DESSINATEURS** Etudes. Outillage. - Cantine assurée.

IMPORTANTE AGENCE DE REPRÉSENTATION de premières marques industrielles recherche pour l'AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE JEUNES **INGÉNIEURS** possédant solide formation et PRATIQUE TECHNICO-COMMERCIALE. Connaissance générale, équipement industriel, électricité, etc.. Connaissance de l'anglais indispensable. Très sér. référence exigées. Adresse offre vit. détaillé à N° 51.688 CONTESSE Publicité, 8, sq. Boulogne, Paris (17e). o. tr.

STEIN & ROUBAIX 24-26, rue Erlanger (16e) demande **DESSINATEURS ETUDES** Fours métallurgiques et électriques à la résistance mécanique et chaudronnerie.

DESSINATeurs PROJETeurs connaiss. manutention mécanique. FOURRAY, 11, rue Tronchet.

◆ DIVERS ◆

On **VENDEUSE** très bonne dem. présent. âge 18-23 ans. Bijouterie-Orfèvrerie, parlant si poss. anglais. Références morales ou professionn. Place stable. Pr R.-V. NOR. 39-50

Importante Fonderie Aluminium-Cuivre recherche excellent contremaître Ecr. en indiquant références qualités techniques et habitude commandement. Indispensable aimer campagne. Logement assuré. Ecr. Fonderie Montuset Ussel (Corrèze)

On demande Représentant exclusif pour visiter client. Alimentation. Se présenter 7, Mercerie 6e, rue Beaubourg, PARIS (4e).

On demande pour GENEVE FOURREUR Ouvrier de toute première force Se présent entre le 5 et 10 août. FISCHER, Grand Hôtel, PARIS.

On rech. Urgent un Magasin.-Manutent. connaiss. pièces mot. Diesel. S'adr. Ets Aubry et Simonin, 32, Bld du Parc, à Neuilly-s/Seine.

C. C.

Vends très belle **PEUGEOT 202** C.I toit ouvr. peint. nve, pns nfs moteur à refaire AUTO-SPORTS, 24, rue Fr.-Bonvin, SFC. 13-55.

201C bev. b.ét. b.pn.170.Mol.58-49

Part. vend Motobécane 4 temps état neuf. Urgent. PRO. 11-66.

CITROEN 1935, coach 4 places, 175.000 — 30, rue Dantancourt.

202 BR. CHASSE origine neuf sort usine VAL. 81-12.

Motobécane 125, 4 tps. ROQ. 07-03

Vds Juvaquatre 1947, état neuf, 7.000 km. 360.000. MAL. 94-79.

Part. vd Simca 5 luxe décan, imperméable, Brisac, 92, Bd Sébastopol.

202, 1940 Cabriolet décapotab. 2 pl. Etat neuf. Crédit. Peugeot, 37 b., av. St-Ouen

202 toit ouvrant prix marc. 220.

Ayer FIAT C.I et coupé 1947.

SIMCA-5 1939 tr. b. état. 150.

WANDERER 1940 ét impec. 350, 26, avenue Bosquet, INV. 54-62.

MATFORD V8-82 13 cv. superbe Cab. 4 pl. ss capote. Part. à part, matin. LON. 12-94.

Chrysler cabr spid ét. nf. Buick 37 coach impeccable DEP. 66-65.

6 cv. FIAT roadster parf. ét., pns nfs. 170.000. — SAS. 40-00.

Vélomoteur Peugeot 100 cm3 mod. 1946. Pierre, 26, Fg Poissonnière.

Cabr CITROEN 11 BL 1939 tr. b. état, les pneus, 33, r. de l'Egalité (18e). Mo Pré-Saint-Gervais.

202 PEUGEOT toit ouvr parf. ét. mécaniq et pneus. 38, r. Vauneau

Citroën Perfo 1939 ét. neuf, peu roulé. Tél. matin : SUF. 06-45.

Sim. 5 1938, Pinean, 1, sq. Bolivar

OPEL 1938 cabriolet décap. 4 pl. 250.000 — 30, rue Dantancourt.

201 M méca., et présent. impec. coté Argus 250, à enl. 190 Magnif. Citroën 15 cv. 33 pns nfs Près. int. extér. impec. à enl. 120 Léon. 22, r. Albouy. BOT. 21-90.

Vds éch. Roseng 39 C.I. imp mot pns nfs 210. LEROY, Nor. 55-87.

Part. vd cse maladie SIMCA-5 et 201 bas prix. 131, Bld Diderot.

V.sup.4023 39, 325.000. Boulard, vis. 61-6 Trévise, 26, PRO. 07-75.

TERROT sidecar 500 cm3 1948 neuf. — 20, rue Dantancourt.

6 cv FIAT 4 portes parfait état. 17, rue Cheillot PAS. 39-03.

Rosengart 38 C.I b. ps. Villefranche, 19, r. Auguste-Vacquerie.

9 CV. ROSENGART cédée par particulier, parfait état mécanique Téléph. ODEon 52-16.

6 cv. FORD Eifel 39 décap. 4 pl. 240 à débat. 12, r. Belhomme.

Vds V-8 40 décap 5 places, int. cuir. S ouvert. 250. — SUF. 48-61

Cabr. 4 pl. super traction 39 vend par part parf. ét. marché et présent 550. — MAI. 37-76.

Ech. cabr perfo c. nf elre 6 on 8 cv mod Laurent. 200, r. Alésia.

CITROEN 11 FLE. 37 275.000

202 C.I. 39 toit ouv 300.000

CAB. Gd luxe PANHARD 6 pl. Car Fernandez 140 k.à l'h. 225.000

POREE, 42, av. Claude-Vellefaux

Affaire exceptl. très belle C.I. 402 B S.A.M. 39, Bld Richard-Lenoir.

13 CV Hotchkiss type 486 1937 ét. génér. parf. 4 pns nfs. Prix 475. LEON. 22, r. Albouy. BOT. 21-90.

195 000 voiture anglaise 1938., S.A.P.A. 15, r. Barrault-13e

Splend. 6 CV FORD 39 roadster 2 places, tôl. DAN. 78-46.

Part. vd 5 CV Rosengart 1938, conduite intér. ODE. 09-27.

Part. vend Camionnette SIMCA 5 46 état neuf tél. GRA. 19-00.

Recherche Gaz-bois imbert pour P. 45 ... MON. 17-33.

SIMCA 5 R.S berline c. neuve, Jolard, 16, rue de la Cerisaie-4e.

402 norm. décap. parf. état pneus neufs. Tél. MAIlot 18-59.

Vds 202, 39, Berl. après décès. Vve David-Robert, 38, r. St-Maur-11e

NOVAQUATRE 39 C.I 22.000 km., 1re main, comme neuve 320. VAT. 70, av. Château Vau. 15-50

PRIMA 4 85 sport, impecc. mot. neuf. 98, r. La Fontaine

PEUGEOT 5 CV. 1903, C.I.